

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

I. AVRIL

1784.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examinateur.*

*Suite des Livres nouveaux & d'assortiment
qui sont à vendre à Luxembourg chez
l'imprimeur de ce Journal, à très-juste
prix.*

Explication littérale, dogmatique & morale
des dimanches & fêtes principales de l'an-
née, en forme d'homélie, par Mr. Thie-
baut, 4 vol. 8°. *Metz* 1776.

— sur les quatre évangiles, par le même,
4 vol. 8°.

— sur les épîtres, 8 vol. 8°, par le même.
— Doctrine chrétienne en forme de prê-
nes, par le même, 6 vol. 8°. 1772. En tout
22 volumes.

Exposition de la doctrine chrétienne, ou in-
structions sur les principales vérités de la
religion. Nouv. édit. revue, corrigée & au-
gmentée, 4 vol. 12°. *Paris* 1777.

Exposition de la doctrine chrétienne de l'E-
glise, catalogue sur les matières de contro-
versé, par Mr. Bossuet, 12°. *Liege* 1777.

Fables d'Esopé mises en françois, avec le sens
moral en quatre vers, & des figures à cha-
que fable, 12°. *Rouen* 1781.

Fables (recueil de) mises en musique, à l'u-
sage de la jeunesse, 2 vol. 8°.

Fables choisies par Mr. de la Fontaine, ornées
de 255 fig. en taille douce, 4 vol. 8°. 1766.

Fables nouvelles en vers, & pensées morales
à l'usage de la jeunesse, 12°. *Paris* 1779.

Fables de Desbillons, traduites en françois,
par le même, avec le latin à côté, corri-
gées de nouveau, 2 vol. 12°. *Liege*.

Fables nouvelles, divisées en quatre livres,
traduction libre de l'allemand de Mr. Licht-
wehr; 8°. *Strasbourg* 1763.

Fabliaux & contes des poètes françois des
XII, XIII, XIV & XVe. siècles, tirés des
meilleurs auteurs, 3 vol. 12°. *Paris* 1756.



JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. AVRIL

1784.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Vie de Michel-Ange Buonaroti, peintre, sculpteur & architecte de Florence, par Mr. l'abbé Hauchecorne. A Paris, chez Cellot; à Liege, chez Demazeaux, 1783. un vol. in-12.

Ouvrage intéressant non-seulement pour les amateurs de l'histoire, mais pour les artistes qui y trouveront plusieurs observations propres à diriger leurs talens. L'auteur présente un tableau raisonné des productions de

ce grand peintre & du fort qu'elles ont éprouvé, réfute divers jugemens de Reynolds, de l'abbé Marfy, de d'Argenville, de Lomazzo, de l'abbé du Bos &c, & se montre par-tout aussi bon juge en matiere de peinture, qu'historien intéressant, quelques fois élégant, presque toujours sage & raisonnable. Rien ne fixe mieux l'attention du lecteur que l'esquisse rapide des traits qu'il se propose de développer successivement dans le cours de l'ouvrage, en considérant Michel-Ange comme peintre, comme sculpteur, & comme architecte. " Il

„ va marcher seul dans une route nouvelle,

„ montrer ce que les arts ont de plus sublime,

„ me, de plus étonnant, & faire disparaître

„ entièrement les empreintes du mauvais

„ goût. Son pinceau va développer sur la

„ toile tous les mysteres du raccourci, ex-

„ primer dans la hardiesse des contours, dans

„ la fierté des attitudes, les passions fortes,

„ les mouvemens de l'ame les plus chauds,

„ les plus terribles, les plus étranges; don-

„ ner aux dieux la nature des dieux, tra-

„ cer aux maîtres de l'art des modeles défef-

„ pérans; ébranler, troubler, bouleverser

„ l'ame des spectateurs „. ——— " Son ci-

„ feau va découvrir à la nature les formes

„ qu'elle ne peut enfanter dans l'état où elle

„ est, mais qu'elle devrait produire, si elle

„ étoit la plus parfaite possible; remettre sous

„ nos yeux les conceptions, le beau, le mer-

„ veilleux de l'antiquité, & rappeler les

„ heureux jours des Lyfippes, des Praxitèles,

„ des Phidias, &c „. ——— " Que de prodig-

29 ges vont naître sous son compas ! Des mo-
 29 numens , des temples dont Vitruve n'eut
 29 point d'idée , feront les travaux de sa vieil-
 29 leffe ; au - dessus de toutes règles , dé-
 29 gagé de toutes entraves , son génie seul
 29 lui fournira des modesles d'une éternelle
 29 beauté. Les siècles futurs viendront les ad-
 29 mirer , mais ne les imiteront pas. Consumé
 29 par les années , & déjà mourant , il pla-
 29 cera sur quatre colonnes les proportions
 29 du Pantheon (a). Peintre , sculpteur , ar-
 29 chitecte , c'est-à-dire , peintre singulier ,
 29 sculpteur unique , & le premier architecte
 29 de l'univers , son front sera ceint de la tri-
 29 ple couronne. Enfin , Michel-Ange ne
 29 sera point un de ceux qui depuis Cimabué
 29 ont illustré les arts ; il sera lui seul tous les
 29 grands hommes qui l'ont précédé ; & quand
 29 on verra cette succession d'amour , de res-
 29 pect & d'admiration qu'eurent pour lui les
 29 Papes , les Princes , les plus illustres person-
 29 nages , qui furent autant d'époques de sa
 29 longue & brillante carrière ; quand on le
 29 verra défendre sa patrie contre deux armées
 29 puissantes , leur opposer des fortifications
 29 jusques-là inconnues , d'une main foudroier
 29 l'ennemi , & de l'autre exprimer sur la
 29 toile les brûlans amours de Jupiter & de
 29 Lédæ (*l'auteur eût sans effort trouvé un*

(a) L'auteur fait sans doute allusion à la coupole de St. Pierre , dont la circonférence égale celle du Pantheon.

„ *sujet plus noble , plus décent , plus raison-*
 „ *nable & mieux exécuté par Michel-Ange*) ,
 „ il n’y aura personne qui ne s’écrie , il est
 „ plus que grand artiste , plus que sublime
 „ génie ; c’est un grand homme , c’est un
 „ homme étonnant , c’est un homme ex-
 „ traordinaire. „

La maniere dont Michel-Ange se justifia
 contre un critique qui lui reprocha d’avoir
 peint trop jeune la sainte Vierge au pied de
 la Croix , m’a paru bien sensée & de plus très-
 propre à renforcer le prix d’une vertu dont
 la corruption du siècle a presqu’effacé les traces.
 “ Ne fais-tu pas , lui dit-il , que les femmes
 „ chastes se conservent bien plus fraîches &
 „ bien plus belles que celles qui ont goûté
 „ le plaisir ? Comment donc a dû se conser-
 „ ver une Vierge sur laquelle n’eut jamais
 „ atteint un seul desir impur qui put altérer
 „ ce beau corps ! je te dirai plus : cette frai-
 „ cheur , cette fleur de jeunesse s’est à la vé-
 „ rité soutenue dans Marie par sa pureté ;
 „ mais il est à croire aussi qu’il y a eu un
 „ secours particulier du Ciel , qui vouloit
 „ faire éclater aux yeux de l’univers la vir-
 „ ginité de celle qu’il avoit choisie. Cela n’é-
 „ toit point nécessaire pour le Fils , c’est
 „ même le contraire , parce que voulant faire
 „ voir qu’il avoit pris un corps vraiment hu-
 „ main , & sujet à toutes les vicissitudes de l’hu-
 „ manité , il ne dut pas le conserver dans le
 „ même état comme sa Divinité , mais l’aban-
 „ donner au cours de la nature , & par consé-
 „ quent laisser voir sur ce corps l’impression des

„ années. Ne t'étonne donc pas si , par ces
 „ motifs-là , j'ai fait la Mere beaucoup plus
 „ jeune que son âge ne le comportoit , &
 „ laissé au Fils l'âge qu'il avoit vraiment. „

Ces réflexions ne sont pas trop d'accord avec ce qu'on nous apprend ici des amours de Michel-Ange, qui prouvent au moins qu'il faut le ranger parmi les moralistes qui sont autrement qu'ils ne prêchent. Mais ce qui est plus rare, c'est que l'auteur le justifie sur ce point, assurant que l'amour est le compagnon inséparable du génie (p. 252), en même tems qu'il prouve que le mariage lui est absolument contraire (p. 255). C'est prétendre qu'un artiste, qu'un savant doit être avant toute chose un franc libertin. Cependant, il faut l'avouer, la manière dont tout cela est dit, persuade que l'auteur n'y entend pas malice; & il y auroit de l'injustice à discuter la chose trop à fond. Je m'arrêterai plus volontiers à ce qu'il dit de la peinture comparée à la sculpture, parallèle qui peut servir à décider la question qui a été proposée dans un de ces journaux *, sur la prééminence de ces deux arts. “Voilà l'architecture & la sculpture sorties une seconde fois du chaos; elles ont bientôt recouvré leur première splendeur; mais la peinture est leur sœur: toutes trois filles du dessin, elles devoient toutes trois partager le même sort. Cependant la peinture est encore au berceau (a). Faut-il s'étonner si elle fut la

* 15 Janv.
1778. p. 108

(a) Je ne comprends pas le sens de cette assertion

„ première anéantie , & rappelée la dernière
 „ au jour ? Elle n'éleve point , elle ne creuse
 „ point , elle ne tourne point la matière pour
 „ lui donner les formes que trace le dessin.
 „ L'architecture & la sculpture présentent à
 „ l'œil des réalités, le tact lui-même le ras-
 „ sûre ; mais la peinture le trompe , & ne

fertion. Il me paroît que de tous les arts hu-
 mains aucun n'a été poussé plus loin dans ces
 derniers siècles que la peinture. Les peintres
 les plus fameux de l'antiquité n'étoient que
 des barbouilleurs en comparaison de Michel-
 Ange (voyez les art. APELLE , PROTOGENE ,
 dans le nouv. *Dict. hist.*). Et que sont encore
 aujourd'hui ceux de la Chine , país que les
 ignorans regardent comme le plus ancien asyle
 des arts ? Ce qu'il y a de vrai , & ce que nous
 avons déjà eu occasion d'observer , c'est que
 la peinture , comme tous les arts * , comme
 toutes les sciences , dégénere dans ce siècle
 de frivolité & de corruption , où l'ame en per-
 dant son énergie , perd nécessairement la fa-
 culté de l'imprimer sur ses productions. L'au-
 teur le dit lui même très-bien d'après Reynolds.
 « La gloire de Michel-Ange s'est affoiblie à
 „ proportion de la décadence de l'art. Oui ,
 „ depuis ces beaux jours jusqu'à nous la pein-
 „ ture a toujours été en se dégradant , & le
 „ seul espoir qui nous reste de la voir se ra-
 „ nimer dépend de notre sincérité à nous per-
 „ suader , qu'elle est maintenant dans un état
 „ déplorable & honteusement déchue de l'état
 „ dont elle brilloit dans ces tems heureux. »

— 1 Fév. 1780. p. 123. — 15 Juillet 1783.
 p. 404 — L'exception , fondée à quelques
 égards , qu'on a cru devoir faire de l'école
 flamande (15 Août 1782. p. 598. — 1 Sept.
 1782. p. 73), n'est qu'une suspension locale,
 & peut-être momentanée dans une chute gé-
 nérale.

* Excep-
 tion que
 l'on pour-
 roit faire ,
 1 Mars 1784
 p. 395.

„ lui fait reconnoître que par une agréable
 „ illusion, ce qu'il voit dans la nature : la
 „ main, si elle touche l'objet, lui annonce
 „ sa surprise & son enchantement, & par-là
 „ même il doit se faire que l'esprit de l'hom-
 „ me soit moins disposé à ce genre d'imita-
 „ tion. „

On a fait souvent le parallèle de Michel-
 Ange & de Raphaël, mais il est difficile d'y
 mettre plus de justesse & d'impartialité que
 notre auteur ; en rapprochant & comparant
 ces deux grands peintres, il rassemble plu-
 sieurs traits essentiels au portrait de chacun
 en particulier. “ C'est à Michel-Ange que
 „ nous devons l'existence de Raphaël ; c'est
 „ à Michel-Ange que Raphaël doit la gran-
 „ deur de son style. Il apprit de lui à penser
 „ avec dignité, à concevoir sublimement. Le
 „ génie de Raphaël, quoique fait pour bril-
 „ ler, pour éclairer, fût peut-être à jamais
 „ resté enseveli dans d'éternelles ténèbres,
 „ comme le feu caché dans le sein des ma-
 „ tieres combustibles, si une étincelle de Mi-
 „ chel-Ange ne l'eût enflammé (a), & s'il
 „ ne brûla pas avec cette violence, avec
 „ cette chaleur extraordinaire qui caractéri-
 „ soient le feu de Michel-Ange, la flamme

(a) Cette observation est la même qui avoit
 déjà été employée par Quintilien dans le pa-
 rallele de Démotihene & de Cicéron. *Ceden-
 dum verò in hoc, quòd ille prior fuit, &
 magnâ parte Ciceronem, quantus est, fecit.* L.
 10, c. 1.

„ en fut plus pure , plus égale , & pour ainfi
 „ dire plus chaste : l'usage donne la préfé-
 „ rence à Raphaël , cependant , il faut avouer
 „ que Raphaël ne remplit jamais entierement
 „ la capacité de nos ames , ne fatisfit jamais
 „ pleinement nos defirs & nos recherches ;
 „ tandis que les ouvrages de Michel-Ange
 „ excitent ces grands mouvemens qu'éprou-
 „ voit le célèbre Bouchardon en lifant Ho-
 „ mere. *Je ne vois plus , s'écrioit cet arti-*
 „ *tiste , que des hommes géans , & la nature*
 „ *qui les environne se réfout en atomes. „*

„ Pour suivre le parallele de ces deux
 „ grands peintres , je dirai que Raphaël avoit
 „ plus de goût & plus d'esprit ; Michel-
 „ Ange plus d'imagination & de génie. Ra-
 „ phaël furpaffoit Michel-Ange en beauté ;
 „ Michel-Ange furpaffoit Raphaël en énergie.
 „ Michel-Ange avoit plus d'être poétique
 „ que Raphaël ; fes idées étoient grandes &
 „ sublimes ; fes figures paroiffoient appartenir
 „ à une hiérarchie fupérieure , n'ayant rien
 „ dans leur aspect , dans leur air , dans la
 „ forme même & la tournure des membres,
 „ qui annonçât qu'elles fuffent de notre ef-
 „ pece. L'imagination de Raphaël ne s'éleva
 „ pas fi haut , & quelque correctes , quelque
 „ nobles , quelque conformes à leur fujet que
 „ foient fes idées , fes figures ne font pas
 „ tant au deflus de cette claffe petite & foi-
 „ ble qui eft la nôtre. Les productions de
 „ Michel-Ange ont un caractere fort , vaste
 „ & fingulier ; elles femblent comme jettées

„ en fonte dans ce génie riche & inépuisable,
 „ ble, qui n'avoit pas besoin, ou avoit
 „ honte d'emprunter aucun secours étranger.
 „ Raphaël au contraire tiroit parti de tous
 „ les matériaux qu'il employoit; sa main y
 „ mettoit l'art & la symétrie. L'excellence de
 „ Raphaël consistoit dans la convenance,
 „ dans l'ordre, dans la majesté des caractères,
 „ dans la sage distribution des parties,
 „ dans la correction du dessin, dans la
 „ pureté de son goût, & dans son adresse à
 „ adapter les pensées des autres à son sujet.
 „ Si donc on demande lequel des deux a la
 „ supériorité, il faut répondre; veut-on
 „ donner la palme à celui qui réunissoit le
 „ plus des qualités qui constituent le peintre?
 „ Raphaël sans doute la mérite; mais
 „ Michel-Ange l'emporte, si ce que dit
 „ Longin est vrai, que quiconque atteint au
 „ sublime, trouve dans cette source de toute
 „ excellence une abondante compensation de
 „ ce qui lui manque, un riche supplément
 „ à toutes ses imperfections. „



Almanach américain, ou état physique, politique, ecclésiastique & militaire de l'Amérique. A Paris, chez l'auteur; à Liege, chez Lemarié. 1784. Vol. in-12 de 511 pag. Prix 3 liv.

L Es conséquences critiques que l'indépendance de l'Amérique menace d'avoir

pour le commerce d'Europe, & pour l'état de puissance respectif de plus d'un gouvernement, doivent rendre cet ouvrage intéressant. C'est d'ailleurs une espece de géographie où l'on peut connoître outre la nouvelle moitié du globe, diverses contrées de l'Asie & de l'Afrique où les Européens ont formé quelque établissement. Dans la notice générale de l'Amérique qui est à la tête de l'ouvrage, il y a des choses très-vraies & d'autres très-inexactes; on trouve le même mélange dans le reste de l'ouvrage. Par exemple. " Des écrivains assurent que quelques-uns d'entr'eux sont antropophages & sans aucun principe de religion; c'est une erreur. J'ai montré ailleurs que les nations antropophages dont parlent nos historiens, ne furent jamais qu'autant de chimères, & que les peuples, même les plus barbares & les moins civilisés, eurent toujours une religion „ *Antropophage* signifie *mangeur d'hommes*, or qui niera que les sauvages septentrionaux ne mangent leurs prisonniers qui sont assurément *des hommes*? — " Supérieurs aux animaux, parce qu'ils ont l'usage des mains & de la langue, ils sont réellement inférieurs aux moindres des Européens „ S'ils ont une religion, comme l'auteur l'assure, ils ont donc sur les animaux une autre supériorité que l'usage des mains & de la langue; & ce ne peut être que celle de l'intelligence. Ce que l'on ajoute, est donc également faux: " Privés à la fois d'intelligence & de perfectibilité, ils n'obéissent

„ qu'aux impulsions de leur instinct „ Il n'y a qu'à lire l'*Histoire de la nouvelle France* par Charlevoix , celle de *St. Dominique* par le même, celle du *Mexique* par Antonio de Solis , du *Pérou* par Augustin de Zarata , du *Paraguay* par Muratori, les *Lettres édifiantes* &c ; on trouvera chez les Américains plus d'une preuve de *perfectibilité* & *d'intelligence*. Il ne faut sans doute pas donner dans les exagérations de Garcilasso & de Marmontel ; mais il y a un milieu dans toutes choses ; comme il y a des extrêmes :

On voit à la tête de l'ouvrage une épigraphe latine aiant une espece de cadence poëtique ; mais j'avoue que j'ignore parfaitement l'auteur dont elle est tirée ; & que je n'ai jamais vu de vers de cette construction :

Hinc opes, hinc scelera forsan, hinc genii facundia nostris.



Oratio funebris quam habuit P. J. S. van Eupen , Ecclesiæ Cathedralis Antverpiensis canonicus, cum illustrissimo ac reverendissimo Domino Jacobo Thomæ Josepho Wellens , decimo septimo Antverpiensium episcopo , justa exequiarum persolverentur , die 4 Februarii 1784. Antverpiæ , apud Grangé. *Vol. in-4^o. de 12 pag.*

Cette piece doit être distinguée dans la multitude de celles qui paroissent en ces sortes d'occasions , & font plus le fruit de

la coutume, de la vanité, de l'adulation & de l'exagération, que celui de la vérité, du sentiment, d'une affliction réfléchie, d'un juste hommage rendu à la mémoire des grands hommes. L'orateur envisage le prélat, dont il fait l'éloge, sous les trois points de vue qui ont effectivement occupé tous ses soins. L'application à s'instruire & se former lui-même, à saisir les moyens du salut & de la félicité publique, à maintenir & à propager le culte de l'Eternel. Ces trois objets sont présentés avec beaucoup de clarté & d'ordre, un style aisé, coulant & généralement pur. On regrette que par la brièveté du tems accordé à la composition de ces fortes d'ouvrages, l'orateur n'ait pu donner plus de développement à des pensées vives & fortes, susceptibles d'un intérêt soutenu & varié par de grands mouvemens. Cependant il remplace quelquefois des peintures plus détaillées & plus vastes par des traits rapides, qui font une impression sûre & profonde. Telle est cette apostrophe qui exprime le contraste de la mort du Chrétien & de celle de l'incrédule, où l'on trouve une allusion que tout le monde appercevra sans peine : . . . *Sic mortuus est . . . Tu hinc, incredule, abi à lectum patriarcharum tuorum . . . Quæ hæc audis, meditare . . . illuc erubescere.* En général il fait un usage heureux de l'opposition des choses chrétiennes & des choses philosophiques, opposition sensible par des faits universellement connus, & journalièrement répétés. L'homme attentif se dit à lui-même comme David : *Non sic impii, non sic.* Psal. 1.

a de plus petit & de plus foible. La simplicité & l'onction font réunies dans cet ouvrage à la solidité des raisonnemens, à des vues sages, profondes & bien propres à satisfaire les esprits justes. On en jugera par ce morceau de l'*avertissement*.

“ Dieu voit son Eglise dans l’humiliation & la détresse, attaquée au dehors par des sectes ennemies, affligée au dedans par les vices & la licence de ses enfans, outragée en mille manières par une foule d’apostats & d’impies. Au milieu de cet obscurcissement & de ces scandales, il sort de son secret, il étend son bras, & fait entendre sa voix pour consoler son Eglise, pour confondre ses ennemis, pour réveiller la foi & ranimer la piété de ses enfans. ”

“ L’insensé disoit jadis au fond de son cœur : *il n’y a point de Dieu* : mais devenu plus hardi, il le dit hautement & sans crainte, parce qu’il a beaucoup de complices ; ou si par un reste de pudeur, il en conserve le nom, il le bannit de l’univers, il le dépouille de sa justice, il attaque insolemment sa providence ; il abandonne toutes choses au hasard, aux passions ou au caprice des hommes. Mais tandis qu’il s’applaudit dans son délire & ses blasphèmes, Dieu se sert de ce qu’il y a de plus vil & de plus foible pour lui fermer la bouche & confondre son arrogance. Du tombeau d’un homme obscur & abject, il fait sortir subitement une voix sainte & terrible qui console l’Eglise & étonne toute la nature ; & par ce moyen si supérieur à la sagesse humaine, il prouve, d’une manière éclatante, qu’il y a dans le Ciel un souverain Modérateur qui gouverne la terre, qui n’est ni diltrait, ni indifférent sur les actions des hommes ; que la vertu n’est pas un vain nom, quoiqu’elle soit ici-bas ignorée ou malheureuse ; que le vice non plus ne sauroit échapper ni à ses regards ni à sa justice, quoiqu’il soit en ce monde impuni ou même triomphant. ”

“ Quelle

« Quelle consolation pour un vrai fidele, d'avoir sous ses yeux des preuves si frappantes, que J. C. est toujours au milieu de son Eglise, qu'il veille sans cesse sur elle; qu'il la soutient non-seulement par l'opération invisible de son Esprit, mais par des effets si sensibles de sa bonté & de sa puissance! Qui est-ce qui au milieu de ces voix tumultueuses & impies qui crient sans cesse que la religion n'est qu'une invention de la politique & l'ouvrage des hommes, n'a pas senti quelquefois ses pieds chanceler, & son esprit se couvrir de nuages? Ce torrent de livres impurs que l'enfer forge contre elle, ces discours audacieux, ces sophismes impies qui viennent si souvent frapper nos oreilles & affliger notre foi, ne sont que trop propres à faire naître des doutes importuns qui troublent la paix du cœur, lors même qu'ils ne peuvent le corrompre. Quelle bonté de Dieu de nous mettre lui-même en main une arme puissante & invincible, pour défendre le trésor de notre foi, contre tant d'ennemis qui nous environnent! Les miracles sont un bouclier contre lequel viennent se briser les traits enflammés de Satan, les sophismes & les blasphèmes de ses coopérateurs. Il se fait des miracles au nom & par la vertu de J. C. dans le sein de son Eglise, à l'invocation & sur le tombeau d'un de ses serviteurs, dont toute la vie a été un fidele accomplissement des loix de l'Evangile: donc il y a un Dieu qui gouverne l'univers, qui dispose en maître absolu de tous les événemens, qui renverse ou suspend à son gré les loix de la nature; donc J. C. est le même Dieu que son Pere, il exerce avec lui une souveraine puissance; donc l'Eglise, où sa grace m'a fait naître, est le temple où l'on rend à Dieu le culte véritable, & l'arche mystérieuse où l'on se sauve du naufrage; donc l'Evangile est certain, & je ne puis douter, ni de la grandeur de ses promesses, ni de la vérité de ses menaces; donc cette philosophie turbulente, qui s'efforce de me ravir ma foi ou de la déshonorer, n'est digne que de mépris & d'hor-

reur : ainsi raisonne le simple ; & rien n'est ni plus clair , ni plus invincible. »

« Arrêtons donc nos regards & nos pensées sur les miracles que Dieu opere de nos jours. Ils sont dignes de toutes nos réflexions , disoit l'illustre évêque de Montpellier , comme ils méritent toute notre reconnoissance. Considérons ces merveilles dans leur cause , dans leurs circonstances , dans leurs effets , pour pénétrer , autant qu'il est en nous , le dessein de celui qui les opere , & remplir avec une exacte fidélité les devoirs qu'ils nous imposent. Tâchons de recueillir jusqu'aux miétes qui tombent de la table de notre Dieu. Quelle plus noble occupation que de suivre le Seigneur dans ses œuvres miraculeuses , de prêter l'oreille quand il sort de la nuée mystérieuse qui le couvre , pour nous instruire de ses volontés , & nous faire entendre ses oracles. »

« Soions en garde contre une insensibilité trop commune aux hommes chez qui les bienfaits généraux ne font souvent que des ingrats. L'amour-propre s'unit à la religion pour rendre sensible aux faveurs personnelles. Mais on prend peu de part aux biens de l'Eglise , dès qu'on n'a pas été le seul à en recueillir le fruit. Une foi éclairée a bien d'autres sentimens. Elle se dit à elle-même , l'Eglise est un seul corps , & dans ce corps tous les biens sont communs , & tous les intérêts solidaires. Les miracles que Dieu opere à Rome ou ailleurs sont pour moi , comme si j'étois seul au monde : ils n'ont rendu la santé qu'à un petit nombre de mes freres ; mais ils procurent à toute l'Eglise des biens plus précieux , & ces biens m'appartiennent ; ils confirment la foi qui est mon trésor ; ils soutiennent la religion qui est la plus chere de mes propriétés ; ils ferment la bouche aux impies qui sont mes ennemis : j'en dois donc à Dieu la même reconnoissance que si je les avois reçus en ma personne. »

Le reste de cette préface n'est pas moins remarquable ; il s'y trouve sur-tout une observation

servation bien digne d'être méditée : mais l'espace de ces feuilles nous oblige de nous borner à ce que nous venons d'en transcrire.

Après la *Vie* de ce serviteur de Dieu, on trouve un recueil de diverses pieces relatives à sa conduite, & aux événemens qui ont suivi sa mort. Un extrait d'une *Lettre à un académicien*, présente les plus sages réflexions & prévient avec raison en faveur de tout ce que l'on raconte de ce vertueux pauvre. Cet *extrait* est suivi de beaucoup d'autres *lettres*, de *relations*, d'un procès verbal &c; pieces dont l'ensemble laisse dans l'esprit du lecteur avec le plus haut degré de conviction une très-vive impression de piété. Le ministre Bostonien * qui a fait à Rome, l'année dernière, profession de la religion catholique, à la vue des miracles opérés sur le tombeau du vénérable Labre, est actuellement à Paris. Son témoignage est d'un poids bien grave.

* 1 Oct.
1783. p. 239.



Courtes instructions propres aux gens de la campagne pour tirer des abeilles tout le profit possible. Avec un abrégé de ce que ces insectes offrent de plus curieux. A Paris, chez Lamy; à Liege, chez Lemarié. 1784. Un vol. in-12.

Quoique nous ne manquions pas d'ouvrages sur cette matière aussi intéressante en elle-même, qu'utile dans son résultat *, on lira avec plaisir & avec fruit

* 15 Sept.
1781. p. 98.
& autr. *ibid.*

ces courtes instructions, qui paroissent être l'effet de l'expérience & d'un jugement sain. L'auteur est justement prévenu contre les méthodes trop compliquées ou trop délicates pour être suivies par des hommes agrestes & simples. " Il y a des auteurs qui voudroient
 „ qu'il n'y eût qu'une ouverture ; d'autres ,
 „ qu'à certaines ruches faites en bois , dont
 „ ils donnent la description , cette ouverture
 „ pût être augmentée ou diminuée à volonté ,
 „ pour ôter ou rendre l'air aux mouches
 „ dans une quantité suffisante pour les main-
 „ tenir en santé ; qu'on les réchauffât , dans
 „ les grands froids , par le moïen d'une
 „ chauffeïete qu'on mettroit deffous les ru-
 „ ches , avec quelques précautions qu'ils con-
 „ seillent ; qu'enfin on les purgeât avec les
 „ recettes qu'ils donnent. Mais je prie ces
 „ auteurs de me dire quel sera l'hygrometre
 „ d'un païsan grossier , pour connoître la
 „ qualité de l'air intérieur de quinze ou
 „ vingt ruches qu'il aura chez lui , & savoir
 „ si cet air est trop sec ou trop humide ; son
 „ thermometre , pour juger s'il est trop chaud
 „ ou trop froid ; le médecin , pour déterminer
 „ la nature de leurs maladies , le tems pro-
 „ pre à les purger , & les purgations les plus
 „ convenables ? En vérité , je crois très-ferme-
 „ ment que pour faire toutes ces choses à pro-
 „ pos , il faudroit être plutôt abeille qu'hom-
 „ me ; de sorte que proposer pareilles prati-
 „ ques , jointes à celles dont nous avons déjà
 „ parlé , à des gens de campagne , comme abso-
 „ lument nécessaires pour bien gouverner leurs

„ abeilles, c'est la même chose que de leur
 „ conseiller de n'en jamais avoir , par la
 „ crainte trop bien fondée qu'on leur donne ,
 „ par tous ces préceptes alambiqués , de n'a-
 „ voir jamais assez d'esprit pour en venir à
 „ bout. „

L'ouvrage est dédié à Mrs. les curés par
 une épître pleine de sentiment & de raison ;
 l'auteur tâche de les engager à faire goûter à
 leurs paroissiens une culture où l'utile est si
 étroitement uni à l'agréable , où le naturaliste &
 l'économe trouvent une satisfaction égale ; qui
 occupe l'esprit & les yeux de l'observateur par
 un spectacle aussi curieux qu'innocent , tandis
 qu'il aide à soutenir *patriam parvosque nepotes*
 *dulces circum ubera natos.*



Epigramme.

L'Existence est une pèndule ,
 Que par soi-même il faut guider :
 Malheur à l'homme trop crédule
 Qui la donne à raccommoder !
 On croit qu'Hippocrate calcule ,
 Quand il s'agit d'y regarder ;
 Mais il l'avance sans scrupule
 Ne pouvant pas la retarder.

*Lettre de l'auteur de ce Journal à celui du
 Journal de littérature , des sciences & des
 arts.*

JE n'ai sçu que penser , Monsieur , quand
 on m'a dit que vous répétiez tout
 bonnement la diatribe insérée par Don

Chaudon dans le *Prospectus* du *Dictionnaire historique* de Caen. D'abord j'ai refusé de croire à un rapport qui s'accordoit très-peu avec la générosité d'un homme qui rédige un journal pour le soulagement des pauvres; mais aiant vu votre n^o. 26 1783, p. 84, mes yeux ont guéri mon incrédulité.

Il peut se faire que vous n'aiez pas lu la réponse que j'avois faite au révérend pere, tant dans le Journal du 1 Oct. 1783, qu'à la tête du 5^e. tome de mon *Dictionnaire*; mais vous n'ignoriez pas qu'elle existoit. Les *affiches & annonces* qui s'impriment dans votre capitale (a), la gazette de Cologne & d'autres feuilles périodiques vous en avoient instruit. Et n'en eussiez-vous eu aucune connoissance, il étoit contre toute équité d'adopter sans examen, & sans vous assurer que je

(a) " Il y a quelque tems, dit l'auteur de
 „ cette feuille, qu'on a répandu dans le pu-
 „ blic le *prospectus* d'une 5^e. édition du
 „ *Dictionnaire historique*, laquelle vient de
 „ paroître en 8 vol. in-8^o. à Caen, chez le
 „ Roy, impr. & se trouve à Paris, chez tous
 „ les libraires. Ce *prospectus* est rempli de
 „ plaintes contre Mr. l'abbé de Feller, qui
 „ a donné en Allemagne une édition de cet
 „ ouvrage considérablement réformé & assorti
 „ à des principes différens. Cet auteur y a
 „ répondu par une apologie qu'on voit à la
 „ tête du cinquiem^e volume de l'édition
 „ d'Augsbourg, & dans le *Journal historique*
 „ & littéraire de Luxembourg, du 1 Oct. 1783.
 „ C'est au public à juger à quel point ces
 „ plaintes & les réponses sont fondées ». *Aff. &*
Ann. 1783, n^o. 43.

n'avois nulle défense à alléguer les délations de mon adverfaire.

En parlant d'un auteur Berlinois qui a aussi un peu réformé D. Chaudon, vous dites sur la parole du révérend pere, que c'est un homme *beaucoup plus honnête & plus instruit que moi*. Je n'ai aucune peine de croire les autres *plus instruits* que moi; mais il est raisonnable d'avoir un motif de le croire. Le connoissez-vous, Monsieur, cet homme de Berlin, savez-vous son nom, avez-vous lu quelques-uns de ses ouvrages, êtes-vous informé du mérite de son *Dictionnaire* dont il n'a point encore paru une seule page? Oh! non; je suis bien sûr que vous ne savez rien de tout cela, votre garant n'en fait vraisemblablement pas davantage. . . . Vous conviendrez que ce sont là des jugemens de caprice qui n'honorent point un critique, & qu'au lieu de prononcer entre moi & le lexicographe de Berlin, vous deviez conclure précisément que mon ouvrage inquiétoit un peu le studieux cénobite, & qu'il étoit parfaitement tranquille sur celui de Berlin.

Quant à l'*honnêteté* dont tout l'avantage est aussi du côté de l'auteur prussien; vous jugerez si en lui cédant très-humblement cette prérogative, je ne puis pas au moins la revendiquer sur D. Chaudon & ses associés. Je joins ici le catalogue des jolies choses qu'ils m'ont adressées avec le degré de vérité & d'*honnêteté* que j'ai cru y reconnoître. Vous apprécierez un peu mieux les choses en remplissant le très-essenciel devoir de qui-
conque

conque entreprend de prononcer des senten-
ces : *audiatur & altera pars.*

Si c'est une chose si mal *honnête*, de ré-
former un ouvrage que son principal rédac-
teur est convenu lui-même avoir grand be-
soin de réforme, de faire un triage que lui-
même se *propose de faire un jour*; comment
appellera-t-on ces satyres interminables contre
des gens qu'on ne cesse de copier & de pil-
ler, sans d'autre moien de couvrir ce pla-
giat que de leur dire des injures? (a)

Je me suis fait dans le tems un vrai plaisir
d'annoncer votre Journal, de le faire connoî-
tre à mes patriotes, & de contribuer à une
circulation où les pauvres étoient intéreffés *.
* 15 Juin 1778. p. 312. Sans rien changer à la disposition où je me
trouvois pour-lors, je ne puis m'empêcher
d'observer que le premier & le plus effenciel
de tous les fruits de la charité est de ne pas
calomnier son prochain.

J'ai l'honneur d'être &c.

F. X. de F.



En me plaignant de la sortie tout à fait
brusque que ce Monsieur fait contre moi,
j'applaudis volontiers à sa remarque sur l'o-
mission d'un grand nombre d'articles dans le
Dictionnaire du Bénédictin. " Parmi une foule

(a) J'ai fait voir que les auteurs pillés par
ces Messieurs (moi compris), étoient précisé-
ment ceux qu'ils affectoient de mépriser. V.
le J. du 15 Fév. 1784, p. 264.

de qualités brillantes & aimables qui distinguent notre nation, nous ne pouvons pas trop compter la modestie. Il semble que tout ce qui existe dans l'univers, & surtout dans l'univers savant, ne puisse exister que par nous & pour nous; on diroit que l'Être suprême nous a chargés de dispenser les brevets d'immortalité à tous les savans, à tous les artistes, à tous les gens de lettres, & par un contraste singulier, nous prétendons punir les autres de notre propre ignorance. Quoi! parce qu'un homme aura écrit dans une langue que nous ne comprenons point, cet homme ne peut mériter de réputation! parce que la nation qui confine à l'Allemagne, à la Suisse & à l'Espagne, n'a point connu un véritable savant, un homme de lettres estimable, il faut que ce savant & cet homme de lettres soient exclus d'un Dictionnaire qui est fait pour toutes les nations de l'Europe! Si les auteurs du Dictionnaire historique sont si difficiles, pourquoi ont-ils parlé d'une multitude de savans Hollandois & Italiens qui méritoient bien plus de rester dans l'oubli?... Nos auteurs auroient bien mieux fait d'avouer que cette partie de leur Dictionnaire est incomplète, qu'ils n'ont pas eu des secours suffisans pour la remplir, ou qu'ils n'ont pas été à même de les consulter. C'est ce que je suis tenté de croire en voyant l'inexactitude avec laquelle ils ont écrit la plupart des noms étrangers qu'ils ont admis. Ils

„ ne manquent jamais de donner en latin le
 „ nom de plusieurs savans qui ne s'appel-
 „ loient en *us* que dans leurs livres. „ (a)



Comme il n'y a point aujourd'hui de plus grand délit dans le royaume des lettres que de n'être pas de l'avis de ceux qui écrivent; qu'une critique est une *injure*, une *insulte*; au jugement de D. Ch., & qu'enfin pour se mettre à l'abri de la colere des auteurs, on prend le lâche parti de tout louer; je crois servir les amis du vrai, en transcrivant les réflexions suivantes qu'un des plus judicieux patriotes du lexicographe vient de mettre au jour. “ Il n'est pas jusqu'aux savans & aux gens de lettres qui n'aient voulu établir entre eux cette paix intéressée, pour cacher au public leurs fautes, leur foiblesse & leurs erreurs, & qui ne soient ligués pour décrier la critique, cette sentinelle vigilante

Journal de
 Monsieur,
 Frere du
 Roi. 1783.
 n°. 52.

(a) Cet exemple de corruption de noms est assez mal choisi. Il est vrai que les François défigurent étrangement les noms étrangers, mais ce n'est pas en les terminant en *us*. Si les auteurs qui s'appelloient en *us* dans leurs livres, sont particulièrement connus par leurs livres, il est naturel qu'on les nomme, comme ils se nomment eux-mêmes. Le contraire seroit même ridicule. Grotius, Bonfrenrius, Menochius &c, seroient méconnoissables si on en retranchoit la terminaison; & dans d'autres cas elle est pour le moins indifférente. P. ex. on dira *Linnaeus* aussi bien que *Linné* n'en déplaise à Mr. N.

» & courageuse du temple des arts, dont les
» avertissemens utiles obligent les écrivains de
» veiller sur eux-mêmes, déconcertent les
» faux talens, aiguillonnent la paresse, dé-
» fendent la raison, la morale, le goût, la
» vérité, démasquent la charlatanerie, en-
» couragent le mérite modeste & opprimé,
» aident souvent aux lecteurs à épurer leurs
» jugemens, à rectifier leur opinion facile à
» surprendre & prompt à s'égarer., — “ Les
» luttes littéraires sont aussi utiles pour for-
» tifier & redresser les esprits, que celles de
» la gymnastique pour entretenir la vigueur
» & la souplesse du corps. Ce n'étoit point
» par inimitié que les anciens s'exerçoient entre
» eux aux combats du ceste & du pugilat,
» & que nos preux François entroient l'un
» contre l'autre en champ clos : ce n'est point
» par haine qu'un avocat prend la défense
» d'une cause qu'il croit bonne, contre son
» confrere, qui doit en conscience croire la
» sienne tout aussi juste : ce n'est point par
» envie que d'honnêtes gens, dans la société,
» soutiennent avec feu, avec esprit, des opi-
» nions contraires, & ne s'épargnent pas sou-
» vent des railleries vives & piquantes. Pour-
» quoi vouloir bannir cette liberté de la ré-
» publique des lettres ? Pourquoi imputer à
» l'envie, à la haine, le zele que tout homme
» sensé doit faire éclater contre l'erreux ? Si
» un amour-propre mal entendu vous fait
» hazarder des opinions bizarres, extravagantes,
» & quelquefois dangereuses, ai-je be-
» soïn, pour les combattre, que d'être inspiré

„ par un amour-propre mieux entendu ? Faut-
 „ il être votre ennemi pour être l'ami de la
 „ vérité ? Peut-on haïr celui qu'on vou-
 „ droit ramener à la raison ? Peut-on être
 „ envieux d'un orateur obscur & ampoulé,
 „ d'un poëte ennuyeux ou ridicule, d'un phi-
 „ losophe en délire, d'un raisonneur qui dé-
 „ raisonne, d'un écrivain qui ne fait pas écri-
 „ re ? Est-on même envieux d'un homme à
 „ talens dont on relève les défauts, qu'on
 „ voudroit voir plus parfait, & qu'on aide à
 „ le devenir ? Nos littérateurs craignent la cri-
 „ tique, mais les lettres en ont besoin ; c'est
 „ le principe réprimant, nécessaire dans tou-
 „ tes les constitutions humaines ; elle est le
 „ gage de la liberté de penser. Nos auteurs,
 „ qui desireroient de l'exterminer pour se
 „ mettre à leur aise, ne savent pas qu'en
 „ s'ôtant ce frein salutaire, ils s'attireroient
 „ bientôt par leur licence un joug plus rigou-
 „ reux de la part de l'administration, & ce
 „ qu'il y a de pis pour eux, une indiffé-
 „ rence générale & le mépris de la nation.
 „ La critique seule peut ranimer de tems en
 „ tems la curiosité publique, & jeter encore
 „ un peu d'intérêt sur la sécheresse, la lan-
 „ gueur & l'infirmité de notre littérature.
 „ Je dis plus : la renaissance des talens ne
 „ peut s'opérer que par une révolution qui
 „ remettra en vigueur les vrais principes du
 „ goût, & l'imitation des bons modeles. Or,
 „ c'est de la critique seule, éclairée & con-
 „ stante, qu'on doit espérer cette révolution.
 „ Quand la critique se taira, il en fera de

„ la république des lettres comme de celle
 „ des Romains, qui se précipita vers sa ruine,
 „ du moment que la voix des harangueurs
 „ fut étouffée, & l'inflexibilité des cen-
 „ seurs brisée par la tyrannie. „



Lettre sur les différens airs qui servent
 à élever les ballons.

J'*ai vu dans votre Journal du 1 Mars un passage de Mr. Achard sur l'air mongolique; " cet air, dit-il, n'est par sa nature ni inflammable, ni à considérer comme un gaz; c'est un air simplement atmosphérique, un air raréfié par l'effet de la chaleur &c ". Cette observation est sans doute très-juste, & même elle est si naturelle & si simple qu'il y a lieu de s'étonner qu'on ait donné le nom de gaz à l'air mongolique. Le fluide qui a joui jusqu'à présent de la dénomination de gaz est l'acide méphitique appelé tout aussi improprement air fixe, acide crâeux, comme on peut le voir dans la nouvelle Crystallographie de Mr. de Romé de l'Isle, tom. 1, p. 127; & si on a pu donner cette dénomination à l'air mongolique, elle ne peut être provenue que de l'erreur de quelques prétendus physiciens qui ont confondu, 1°. l'acide méphitique avec l'acide phosphorique inflammable, produit de l'acide phosphorique igné uni au phlogistique (a); 2°. cette vapeur phospho-
 rique*

(a) " Il forme alors, dit Mr. Romé de l'Isle, l'espèce de phosphore fluide volatil que Mr. Sage désigne sous le nom d'acide phosphorique inflammable. C'est l'air inflammable ou phlogistique des physiciens modernes. *Crystallographie*, t. 1. p. 128. — *Lettres sur la minéralogie &c* par le docteur Démeite, vol. 1, p. 168.

rique inflammable, dont s'est servi Mr. Charles dans son expérience du champs de Mars, avec l'air mongolique. C'est cet acide phosphorique inflammable qu'a employé un de mes amis, Mr. Foulon, à faire l'expérience d'un petit globe aërostatique (a); il est vraiment inflammable, au lieu que l'air mongolique ne l'est point (b): aussi ce physicien ne les a-t-il jamais confondus. Il m'avoit toujours dit, longtems avant que Mr. Acharde ne publiât son observation: " L'air de Mr. Mongolfier est un air dilaté par la matiere ignée; il n'est nécessaire pour lui donner naissance que d'un feu très-vif ". Il en fit une expérience simple & que tout le monde peut opérer, en présentant au feu une vessie à demi soufflée. La chaleur dilata l'air dans cette vessie au point qu'elle est crevée s'il l'avoit laissée plus longtems vis-a-vis du feu. Si vous lâchez la vessie quand elle est bien dilatée, elle sautera assez loin de vous.

On sent, Mr, combien un air rarifié de la sorte acquiert de légèreté; il est beaucoup plus léger que l'air atmosphérique. Aussi a-t-on observé qu'en faisant entrer de la fumée dans les ballons, cette légèreté se détruisoit presque entièrement & qu'alors ils alloient ventre à terre.

L'air de Mr. Charles, c'est-à-dire, celui dont il a fait usage, outre sa nature inflammable,

NB. Ces notes sont de l'auteur de la lettre.

(a) Mr. Foulon, médecin de cette ville, qui annonce une brillante carrière en crystallographie, est le seul ici qui ait réussi à faire élever un petit globe aërostatique; & c'est sans doute parce qu'il n'y a attaché aucune prétention, que le correspondant de l'auteur d'une lettre, qui paroît vous avoir été adressée comme au gazetier de Cologne, n'aura cru devoir faire nulle exception à l'infortune des ballons liégeois.

(b) L'on plonge une chandelle allumée dans de l'air rarifié, sans qu'elle s'éteigne ou qu'enflamme ce fluide; au contraire elle s'éteint & enflamme l'air carlovien avec intonation.

I. Avril 1784.

509

est infiniment moins léger que l'air mongolique. Sa pesanteur est à celle de l'air environ comme 1 à 10, au lieu qu'on ne peut déterminer la légèreté de l'air mongolique, qui devient plus léger en raison de sa plus grande rarefaction. L'air mongolique a donc pour les tenteurs de la chimère, plusieurs avantages sur l'air carlovien. Celui-là s'obtient à peu de frais, celui-ci est très-cher; l'un expose peu aux atteintes de la foudre, l'autre vous en fait courir assez souvent le danger; le premier n'exige aucune évaporation ménagée dans les régions supérieures, le second vous force à cette évaporation par le moyen de sous-papes; sinon, il en résulteroit le fracas du globe & la chute des nouveaux argonautes, ce qui seroit peut-être à désirer, si on pouvoit leur faire fendre les airs sains & sains & les faire choir sur quelques milliers de toisons.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération,

Monsieur,
Citadelle de Liege
le 6 Mars 1784.

Votre &c. de Brabant,
capitaine.



Extrait d'une lettre de Mr. Burtin, médecin conf. de feu S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, à l'auteur de ce Journal.

“ J'ai vu avec quelque peine les doutes que vous élevez sur l'Oryctographie de Bruxelles dans votre Journal du 1 Fév. Je puis vous assurer que cet ouvrage n'a rien de commun avec les Epoques de la nature, ni avec le Telliamed, ni avec aucune autre hypothèse de ce genre; ainsi qu'il vous sera aisé de vous en convaincre par la lecture du livre, qui ne pourra paroître au pluôt qu'au mois de Mai prochain, tant à raison du retard que le grand froid a causé dans l'impression qu'à cause de la maladie survenue à un des graveurs. ”



Le Grain de bled est le mot de la dernière Enigme.

Plus je suis faite avec subtilité,
 Moins alors on peut me connoître;
 Je me cache & cherche à paroître;
 Tout mon éclat est mon obscurité.
 On me recherche avec justice;
 Des curieux je fais l'amusement,
 Je parle de tout librement,
 Mais toujours avec artifice.

 Je réitère bien sincèrement mes excuses à tous mes correspondans de l'impolitesse parfaitement involontaire avec laquelle je laisse depuis quelque tems leurs questions, ou leurs plaintes sans réponse. Ils peuvent être persuadés que leurs lettres me sont exactement remises & qu'en conséquence je ferai toujours ce que les circonstances me permettront de faire. Quand ce sont des commissions dont l'imprimeur peut se charger, il le fera avec plaisir, sans mon intervention. Je suis réellement affligé de devoir enfin presque totalement renoncer à un honnêteté dont je m'étois fait un devoir, & à laquelle j'ai tenu aussi long-tems que l'avis d'Horace n'a point été une loi indispensable pour moi :

H. Epist. *Solve senescentem maturè sanus equum, ne
 Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducas.*





NOUVELLES POLITIQUES.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 27 Février.) Le 9 de ce mois, il arriva ici un courier de Constantinople, qui a apporté l'original du traité, conclu le 8 Janvier entre l'Impératrice & la Porte (a). En même tems l'on a reçu la nouvelle, que, bien loin que cet accommodement eût donné lieu au mécontentement que l'on craignoit, le peuple ottoman avoit au contraire fait éclater sa joie du raffermissement de la paix, après que le Mufti eut signé un acte, par lequel il déclare, que le traité ne contient rien de contraire à la religion du St. Prophete.

S. M. I. vient d'ordonner que l'on habilât ses troupes de neuf, mais que les draps fournis jusqu'à présent par l'étranger, soient pris dans les manufactures de ses Etats.

Le

(a) Il paroît par quelques lettres que cet original est tout différent quant à la forme du traité publié à Constantinople; il est, dit-on, beaucoup plus détaillé & plus clair. L'abrégé obscur & mystérieux que nous en avons donné, n'étoit destiné sans doute qu'à rendre le peuple content & à lui dérober le véritable aspect des choses. NB. *Les nouvelles de l'empire ottoman ne présentent cet ordinaire rien de remarquable.*

I. Part.

LI

Le 29 du mois dernier , Mgr. Archetti , archevêque de Calcedoine , nonce du Pape , a conféré avec toutes les cérémonies d'usage , dans notre nouvelle église catholique , le *pallium* à Mgr. Tscheszentfchewitsch de Bogusch , archevêque de Mohilow. — Les Jésuites continuent à exister dans cet empire , malgré les démarches aussi vives que multipliées d'un personnage distingué qui paroît avoir suivi l'impulsion de ses affections & de ses vues particulières plus que celles qui devoient le diriger comme homme public. Tout ce que quelques gazettes ont débité à ce sujet , & de la prétendue publication du bref de Clément XIV , est non-seulement faux , mais aussi contraire aux intentions du Pontife romain qu'à celles de notre Souveraine.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 5 Mars.*) La paix si heureusement affermie entre la Russie & le Grand-Seigneur ne manquera pas d'avoir la plus heureuse influence sur le commerce de ce royaume. Ceux des seigneurs polonois , qui possèdent de grandes terres en Volhynie , dans la Podolie & dans l'Ukraine , se proposent de vendre à l'avenir leurs productions aux Russes , dans la persuasion qu'ils feront moins de frais & retireront des profits plus considérables. On dit qu'il s'agit de nettoier le Niester , pour faciliter la navigation sur ce fleuve.

Malgré la rigueur du froid , les Russes sont

encore campés. L'infanterie s'est creusé des trous en terre, sous la neige qui est haute de 5 pieds; & la cavalerie s'est pratiqué des cabanes avec le fumier des chevaux. Ce n'a pas été sans peine que les généraux sont parvenus à contenir ces troupes, qui vouloient absolument aller faire une incursion en Moldavie, dans l'espérance d'y trouver un ciel moins rigoureux: il a fallu leur promettre qu'elles entreroient bientôt en quartier d'hiver.

Le comte de Stackelberg, ambassadeur de Russie, a reçu ces jours-ci de sa cour les instructions nécessaires, pour aider à terminer par sa médiation les différens survenus entre le Roi de Prusse & la ville de Dantzic. On attend incessamment les députés de celle-ci, pour commencer immédiatement après leur arrivée les conférences avec M^r. de Buchholtz, ministre de S. M. Prussienne, qui se trouve déjà également muni d'instructions à cet effet. Cette nouvelle, confirmée par d'autres circonstances, détruit la légereté de celle qui portoit, que les Dantzickois avoient arboré l'étendard russe.

*Extrait d'une lettre de Dantzic du
27 Février.*

“ La seule trace, qui restoit encore sous nos yeux de nos différens avec la cour de Berlin, vient d'être effacée: jusqu'ici les navires dantzickois, que cette cour avoit fait saisir, étoient restés aux arrêts: mais depuis deux jours le colonel de Pirch, qui a repris le commandement des troupes dans nos envi-

L 2 rons,

rons, a reçu ordre de les lever & de laisser fortir ces navires du Fahrwasser : il a notifié lui-même cet ordre à M^r. le président-bourguemaître ; & , comme le dégel a commencé, la navigation va reprendre son libre cours. L'on espere, que les négociations à Varsovie auront une heureuse issue : les députés, nommés pour y assister de la part de la ville, sont les conseillers Weichmann & Gralath, dont le dernier, en qualité de secretaire de la ville, a résidé plusieurs années à la cour de Pologne : ils seront accompagnés du secretaire Wernsdorff & du notaire Hummert ; & ils se mettront demain en route pour Varsovie. „

E S P A G N E.

MADRID (*le 29 Février.*) En échange des présens que le Grand-Seigneur a envoies au Roi Catholique, notre cour envoie à celle de Constantinople 60 mille fusils, avec d'autres munitions de guerre, qui seront transportés à bord de deux vaisseaux de ligne, dont les châteaux sont dorés, & qui auront à bord 800 hommes, tant officiers que soldats ou matelots. Ces hommes sont tous vêtus d'un uniforme très-riche ; & il leur est ordonné de rester au service de Sa Hauteffe, si elle les demande ; cependant S. M. Catholique paiera leur solde pendant tout leur séjour auprès du Grand-Seigneur.

On a agité au conseil la suppression absolue des combats de taureaux, spectacles barbares

bates qui n'ont été conservés si longtems , que par la fausse notion qu'ils entretenoient dans le peuple des idées martiales : quelques-uns prétendent qu'ils n'en entretiennent que de cruauté dans les spectateurs , & d'extravagance dans les malheureux qui s'abandonnent à des notions assez romanesques pour attacher un mérite d'opinion à cette bravoure féroce.

Les lettres de Seville portent , que les débordemens du Guadalquivir y ont causé des dégâts immenses. Nous en ignorons jusqu'ici tous les détails ; ce qu'il y a de certain , c'est que les torrens ont détruit de fond en comble un bourg entier & enlevé le pont de Triana , la Chartreuse , ainsi que le couvent di Nostra Signora dei Remedi. On écrit de Carthagene qu'une tempête des plus affreuses y a fait périr un grand nombre de bâtimens.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 20 Février.*) Plusieurs événemens facheux & la dégradation visible des mœurs ont déterminé le gouvernement à fermer , jusqu'à nouvel ordre , tous les théâtres publics.

Le capitaine d'un bâtiment , arrivé en ce port , dit avoir vu flotter à 4 ou cinq milles du Cap Roxent , sans mâts , sans gouvernail &c. , le vaisseau de guerre hollandois l'Harlingue , commandé par M^r. le comte de Rechteren. Sur ce rapport , il a été envoié quelques bâtimens pour voler à son secours ; mais le gros tems les a fait rentrer dans notre rade , avant

qu'ils aient pu découvrir le vaisseau qu'ils cherchoient.

Depuis cinq semaines nous avons essuïé sur nos côtes des tempêtes extraordinaires. Les gens les plus âgés ne se souviennent point d'en avoir vu de telles dans cette saison. Aucun navire n'entre dans ce port sans avoir éprouvé de grands dommages, & on en compte déjà un grand nombre de naufragés. On cite plus de cent personnes qui ont péri dans le Tage.

I T A L I E.

ROME (le 3 Mars.) Le 19 du mois dernier, le St. Pere admit à l'audience & à l'honneur de lui baiser le pied les prédicateurs destinés à prêcher le carême prochain. A cette occasion Sa Sainteté leur adressa un discours rempli d'onction sur les devoirs que leur impose ce sacré ministère. S'étant rendue peu après à Santa Maria sopra Minerva pour y adorer le très-saint Sacrement, elle passa par le college de l'académie ecclésiastique & retourna à sa résidence apostolique du Vatican. — Le 20, S. S. se rendit à l'adoration du St. Sacrement, dans la basilique de St. Laurent; & de-là au conservatoire Pie, où elle fut reçue par S. E. le cardinal Cafali protecteur de cet institut. Satisfait des progrès qu'il y a remarqués, le St. Pere en félicita le cardinal-protecteur par les soins duquel cet institut acquiert tous les jours plus de perfection. A ces actes de religion exercés au commencement du carême,

La Sainteté en a joint plusieurs autres de bien-
faisance, de soulagement & de piété.

Afin que le tems consacré au jeûne & aux
autres œuvres de pénitence soit observé de
la maniere qu'il convient, Son Em. le cardi-
nal Marc-Antoine Colonna, a publié un édit
du St. Pere, qui prescrit l'entiere observance
du carême prochain, & l'abstinence la plus
rigoureuse de tous les mets prohibés.

NAPLES (*le 24 Février.*) Le séjour con-
tinué du Roi de Suede dans cette capitale ne
cessé d'y faire naître des fêtes & des plaisirs
nouveaux. LL. MM. avoient fait préparer
mardi le soir un festin magnifique, mais un
mal de tête empêcha l'illustre voïageur, qui
en étoit l'objet, d'en faire les plaisirs.

On apprend de la Calabre que des inon-
dations causées par la fonte des neiges, y
furent accompagnées de tremblemens de terre
dont les secouffes s'étoient aussi fait sentir
dans la Sicile avec des dommages considéra-
bles. Les nouvelles de Catane & de Syracuse
sont toujours affligeantes; les eaux de la mer
qui se sont élevées à une grande hauteur, y
ont causé beaucoup de dégâts; dans quelques
endroits elles ont été jusqu'aux toits des mai-
sons, & on compte environ 200 personnes
qui ont péri.

S. M. fait équiper une escadre de deux
vaisseaux de guerre, plusieurs frégates & au-
tres bâtimens armés, sous le commandement
du brigadier D. Jérôme Bologna, pour, de
concert avec D. Antonio Barcelo, faire une
nouvelle expédition contre Alger, avec des

forces beaucoup supérieures à celles de la dernière. La nécessité de châtier ces écumeurs & de les mettre hors d'état de renouveler les excès qu'ils ne cessent de commettre dans nos mers, se fait sentir plus que jamais.

S. M. l'Impératrice de toutes les Russies a fait remettre, par le comte Rosomowski, son ministre près de cette cour, au marquis della Sambuca trois tabatieres d'or dont l'une enrichie de brillans est évaluée à six mille ducats. celle-ci est pour M^r. le marquis; les deux autres sont pour les deux officiers de la secretairerie qui furent employés dans le tems au traité de la neutralité armée, stipulé entre les deux cours.

MILAN (le 21 Février.) Avant-hier, cette ville s'est vu honorée de la présence de son Souverain; Sa Majesté Impériale arriva ici aux acclamations d'un peuple immense, vers la 23^e. heure italienne, accompagnée de L. A. R. l'Archiduc & l'Archiduchesse, du prince Albani, & du comte de Wilzeck, ministre plénipotentiaire, qui étoient allés à sa rencontre: ce Monarque rendu à la cour, y reçut, avec un plaisir inexprimable, les complimens affectueux & gracieux que lui adresserent L. A. R. ses neveux. Sa Majesté aiant été complimentée peu après par les premiers ministres & toute la cour, se rendit accompagnée de L. A. R. au grand théâtre superbement illuminé. On prétend que ce Monarque a résolu de faire un tour à Turin, pour revenir incessamment finir le carnaval en cette ville.

On

On écrit de la Sardaigne qu'un vaisseau hollandois de 60 canons & d'environ 700 hommes d'équipage, a fait naufrage près de l'isle d'Asinara, sans que l'on ait pu sauver un seul homme, & qu'un autre vaisseau de la même nation & d'une force semblable, qui faisoit voile de conserve avec lui, avoit heureusement échappé à ce sort funeste, mais en éprouvant des dommages considérables.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 6 Mars.*) Par ordre de l'Empereur, l'exportation des grains dans les provinces ottomanes, vient d'être rendue entièrement libre.

Le 25 du mois dernier, le tems a commencé à se radoucir, ce qui joint aux pluies du 25, 26 & 27, a occasionné un dégel si rapide, que la Vienne & l'Alferbach débordèrent le 26 & le 28, & qu'il se trouvoit sur la place de Laxembourg environ 4 pieds d'eau; toute la plaine en étant couverte, le pont de Schwechat se rompit & on a donné des ordres pour le réparer. Le 28 vers les 5 heures du matin, il s'éleva un vent d'Ouëst très-violent, qui continua toute la journée, ce vent & les pluies précédentes donnerent lieu à la débacle du grand Danube, un peu après midi, & le soir il y eut déjà sept arches du grand pont (a) emportées, &

(a) Je ne connois rien à ces arches; il n'y

cing du pont du milieu. Le 29, la débacle s'est faite un peu avant midi sur le bras du Danube qui sépare la ville du fauxbourg de Léopoldstadt ; il a charié jusques vers les 5 heures & demie du soir une quantité étonnante de glaces, dont le cours, aiant été subitement interrompu, a fait déborder les eaux qui ont inondé les fauxbourgs de Léopoldstadt, Erdberg, Wieden & Rossau. La hauteur de l'eau en quelques endroits de la chaussée de l'Augarten étoit de trois pieds, & dans la plus grande partie des fauxbourgs indiqués on ne peut aller qu'en bateau. Le 29, à deux heures & demie de l'après-midi, les glaces du Fahnenstangen-Wasser reprirent leur cours avec beaucoup de célérité, & deux arches du pont qui en porte le nom furent emportées. Dans les endroits, où les eaux ont le plus de rapidité, les glaçons avoient le 19, deux pieds deux pouces d'épaisseur, & avant-hier ils étoient réduits à un pied un pouce ; ceux qui étoient plus proches des rivages avoient depuis deux pieds six pouces, jusqu'à trois pieds quelques pouces, & dans quelques endroits où ils s'étoient accumulés plus d'une toise. Par les poutres qu'on voit flotter sur le Danube, on juge qu'il y a eu beaucoup de ponts emportés. Malgré la quantité étonnante de glaces que les eaux du

n'y a pas sur le Danube d'autre pont d'arches que celui de Ratisbonne. Les autres sont de bois & presque tous de bateaux.

Danube ont chariées, nous ne sommes point encore assurés que la débacle s'est faite dans la Haute-Autriche, & même les glaçons de la Vienne depuis Eraberg, jusqu'au grand Danube sont encore comme ils étoient il y a 8 jours, ce qui a beaucoup contribué à l'inondation. Depuis avant-hier l'après-midi, jusqu'à 5 heures du matin, les glaçons étoient fort diminués dans les trois grands bras du Danube, & maintenant tous ces bras en sont convertis, & les eaux découlent avec une très-grande vitesse.

La ville de Lintz & celle de Presbourg, souffrent beaucoup. A Fischament les eaux sont d'une hauteur considérable; à Schonau, dans le voisinage du dit endroit, 40 maisons ont été submergées par les flots, sans qu'il ait été possible de donner du secours aux malheureux habitans, devenus les victimes de ce fléau terrible.

Il paroît une ordonnance impériale, en date du 28 Février, portant, que les biens des PP. Trinitaires supprimés, continueront de servir comme ci devant à la rédemption des sujets autrichiens qui auront le malheur d'être faits esclaves par les Turcs ou d'autres nations barbares.

On écrit du comtat de Torna, qu'un ouragan de 3 jours y a ravagé plusieurs endroits; presque tous les toits ont été emportés à Gergö, Mechszko, Dwarnock, Torna & Vendigi; grand nombre de murailles étant crevassées, bien des personnes croient que

c'est l'effet de quelque commotion fouteraine. (a)

PRAGUE (le 6 Mars.) La débacle de la Moldau s'est faite le 27 Février à 11 heures du soir; à trois heures toutes les rues étoient remplies d'eau, vers les 6 heures du matin nous crumes que notre pont, le plus magnifique de l'Europe par ses ornemens & ses

(a) Cet événement me rappelle une chose assez remarquable. Aiant entendu dire que dans la belle vallée qui est au pied du château de Torna, on sentoit toujours un vent très-fort, lors même que l'air sembloit être ailleurs dans un repos parfait, je m'y rendis le 16 Janvier 1768. Effectivement dès l'entrée du vallon je sentis un vent vif & très-froid: à Gergö (*Gerguen*: l'ö se prononce en hongrois *eu*) il devint très-fort. J'ai fait trois fois depuis le même voiage, & j'ai toujours remarqué la même chose. Les maisons de Gergö n'ont pas de fenêtres du côté des montagnes qui ferment cette vallée au Nord; tant les typhons qui en viennent, sont terribles. Ce qui m'avoit fait croire que ces vents sortoient de ces montagnes, qui sont un rempart sûr contre tout vent qui viendroit au delà. Cependant après un examen exact du local, il m'a paru que la montagne contre laquelle Gergö étoit accolé, formoit une espece de sinus ou cavité très-propre par sa situation à concentrer tous les vents qui regnent dans ce vallon, & à rendre sensibles dans cette espece de foier les courans d'air les plus foibles. La figure topographique que je trouve dans mon itinéraire, est très-propre à faire recevoir cette idée. Mais le phénomène dont il est parlé ici, m'oblige à revenir à ma première idée, & à reconnoître ici un *Mons Æolius*, semblable à celui dont Kircher fait la description dans le *Mund. subterr.*

belles statues, alloit s'écrouler, 4 foldats qui y étoient de garde furent plongés dans la riviere avec le bâtiment qu'ils occupoient, peu après on vit flotter entre les glaçons des débris en tout genre ; à mesure que les eaux baissent on remarque que les piliers ont beaucoup souffert ; la statue de St. Wenceslas est prête à tomber. Il est défendu même aux piétons de tenter le passage d'une ville à l'autre. Trois de nos églises ont beaucoup souffert, la plupart des tombeaux y sont enfoncés. Notre perte est évaluée à deux millions. Tous les ponts de Pilsen sont emportés, 13 personnes qui se trouvoient sur l'un d'eux au moment qu'il s'écroula, ont été noïées, plus de 30 ont péri d'un autre côté ; de 6 villages inondés aux environs de Melnick, on ne voit plus que quelques habitations, le reste a été englouti avec tout ce qui s'y trouvoit, entr'autres une ferme entiere où il y avoit plus de 100 bêtes à cornes. Leutmeritz a perdu 45 maisons & 3 moulins. Quelques-uns de nos physiciens attribuent ce désastre à une légère secousse de tremblement de terre.

FRANCFORT (*le 8 Mars.*) Notre fleuve est rentré ici dans son lit ordinaire ; les nouvelles qui nous arrivent successivement des pais étrangers, ne sont pas si consolantes : Nuremberg évalue sa perte à plus d'un million ; il s'y écroule presque tous les jours quelque bâtiment. A Bamberg on ne voit que des ruines à la place des belles maisons qui bordoient le fleuve ; on y remarque aux

murailles de l'hôtel-de-ville plusieurs crevasses considérables qui font craindre pour ce bel édifice ; 30 à 40 personnes viennent d'être écrasées près de-là sous un seul toit. Les avis de Ratisbonne , de Darmstadt , de Wurtzbourg &c , ne font pas plus satisfaisans. On compte à Manheim plus de 50 maisons renversées. Les avis d'Aschaffembourg , de Creutznach , de Kirchen , d'Ochsenfurt , de Siegen &c , ne parlent que de maisons enfoncées , de ponts emportés , &c. &c.

Un radeau de plus de 500 arbres , qui s'étoit détaché au-dessus de Bamberg , a ravagé tout ce qu'il a rencontré sur le Mein. Buch , qui étoit dans le voisinage de la dite ville , n'existe plus , toutes les maisons en ont été rasées ; ce qui nous fait craindre pour plusieurs autres endroits exposés aux mêmes dangers. Kohler , village près de Sommerach , n'a plus qu'une seule habitation. Tous les moulins du Mein sont détruits ; à Heydinsfeld plusieurs personnes ont péri dans les flots. Pendant deux jours & deux nuits , ce dernier fleuve n'a cessé de charier des maisons , des granges , des étables , des jardins entiers , des hangars , des meubles , des tonneaux remplis de vin , des lits , des chariots , de gros arbres aiant toutes leurs racines , &c.

BERLIN (*le 1 Mars.*) Le Roi a rappelé de son poste M^r. de Gaffron , son résident près la Porte-ottomane. On ne fait pas encore , quel sera son successeur. Le comte de Nostitz , ministre de Sa Majesté à Madrid , en est aussi attendu de retour.

Extrait

Extrait des *Affiches & Annonces* de
Paris n^o. 33.

“ Nous apprenons de Leipfick , que M^r.
„ Ludwig l'aîné , fils du célèbre médecin
„ Ludwig , vient de mourir d'une fièvre in-
„ testinale , qu'il avoit gagnée en remplissant
„ un ballon d'air inflammable. M^r. le direc-
„ teur Achard , vient aussi de mourir à Ber-
„ lin d'une fièvre violente , à la suite d'une
„ même opération (a). Cette vapeur délé-
„ tère lui avoit causé un crachement de
„ sang excessif. Ces accidens & bien d'autres
„ motifs fans doute , ont décidé Sa Majesté
„ le Roi de Prusse , après avoir pris conseil
„ sur les avantages qu'on pouvoit espérer des
„ ballons aërostatiques remplis d'air inflam-
„ mable , à défendre à tous ses sujets de
„ s'exposer à de pareils dangers , aimant mieux
„ que les étrangers s'occupent de cette dé-
„ couverte , que de voir périr un seul indi-
„ vidu. „

TREVES (*le 15 Mars.*) Quoique les ga-
zettes de Leyde , de Francfort & de Cologne ,
aient parlé d'une manière bien positive d'un
édit solennel publié dans tout l'électorat en
faveur des Protestans , il n'en est pas moins
certain qu'on n'en a pas entendu un seul mot ,
ni ici , ni à Coblençe , & que cette annonce
(au moins autant qu'elle semble résulter des
opérations publiques) est une pure imagina-
tion

(a) Nous avons dit qu'il n'étoit pas mort,
& qu'il donnoit des espérances de guérison.

tion de gazetier. Il est bien vrai qu'on a mis à leur aise quelques ouvriers protestans employés à une fabrique, mais quel rapport cette concession a-t-elle avec celle dont le sieur Luzac & autres conteurs amusent le public ?

COLOGNE (le 8 Mars) Les glaces du Haut-Rhin s'étant détachées successivement & passant de tems à autre devant cette ville, sans y faire de ravages, les inquiétudes qu'elles nous causent se dissipent ; mais un autre motif entretient nos armes. Trois maisons au Marché-au foin se sont écroulées subitement, le 5 de ce mois à 8 heures du matin, & ont enseveli sous leurs ruines 9 personnes, que l'on retrouve l'une après l'autre en fouillant dans les décombres. Sept de nos églises sont endommagées au point qu'il ne s'y fait plus de Service. Mulheim & Deutz ont perdu encore quelques maisons depuis que les eaux se sont retirées. — Les lettres de Mayence portent, que les fortifications, ainsi que les bâtimens qui bordaient le Rhin ont été emportés par les glaces & qu'il y a péri beaucoup de monde.

Les besoins de tous les genres multipliés par les dégâts du Rhin, la cherté des vivres, l'état de détresse où se trouve une infinité d'habitans des villes & de la campagne, ont engagé quelques évêques à étendre la dispense de faire gras à tous les jours du carême, même durant la semaine sainte. (a)

(a) On ne peut qu'applaudir à l'indulgente
charité

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 12 Mars.*) Le comte Temple n'ayant pas encore accepté la charge de garde du sceau privé, vacante par la nomination du duc de Rutland à la vice-roiauté

charité des premiers pasteurs; mais peut-on s'empêcher de gémir en même tems sur notre lâcheté qui les oblige à des condescendances si parfaitement inconnues dans les beaux siècles de l'Eglise? Depuis le commencement du monde, dans l'ancienne, dans la nouvelle loi sur-tout, le tems des calamités publiques a toujours été celui de la pénitence. C'est alors que la grande & prudente Mere des fideles resserroit sa disciplinè, qu'elle lui donnoit une vigueur nouvelle, que ses loix se montroient avec plus d'éclat & sous une face plus sévère, qu'aux jeûnes de commandement ou d'usage, elle en ajoutoit d'extraordinaires, qu'elle étendoit le tems & les moïens de l'expiation & de l'abolition des crimes. C'est par le jeûne qu'on combattoit la peste, la guerre, la famine, tous les malheurs des nations. Il n'y avoit plus un morceau de pain dans Samarie, des meres mangeoient leurs enfans; & dans cette extrémité songea-t-on à déroger aux prohibitions légales, plus gênantes & plus pénibles que tous nos carêmes; pour faciliter la sustentation du peuple? Aux maux involontaires qu'on enduroit, on joignit le sac & la cendre; le Roi même parut couvrir d'un cilice, & le Seigneur se laissa fléchir. Quand la Peste ravageoit les provinces; que les bras manquoient à l'agriculture, que les ronces occupoient la place des fertiles épis, que la famine se montroit à côté de la contagion; la priere & le jeûne; voilà ce qu'on opposoit à ce double fléau.

I. Part.

M m

d'Irlande , le Roi a mis le sceau-privé en commission ; & Sa Majesté a nommé à cet effet Mrs. William Frazer , Stephen Cottrell , & Evan Nepean. Mylord Temple paroît vouloir attendre , que la contestation présente entre le Roi & ses ministres & la cabale coalitionnaire ait pris une tournure décisive. La fermeté , mêlée de modération , que S. M. met dans sa conduite , & la constance de M^r. Pitt au milieu des assauts les plus rudes , font espérer , qu'enfin la cause , pour laquelle la nation fait des vœux presqu'unanimes , triomphera à la fin. Dans la séance du 8 , où M^r. Fox a proposé une troisième adresse au Roi , qu'on peut regarder comme le dernier assaut livré à S. M. & à ses ministres , il ne s'en est fallu que d'une seule voix , qu'enfin la coalition n'ait succombé à son tour. En attendant le dénouement de cette bruyante affaire , on voit quelques fois des événemens qui ressemblent fort à des tumultes anarchiques : tel que celui qui arriva le 28 du mois dernier , jour de l'admission de M^r. Pitt à la bourgeoisie de cette ville. Ce ministre revenant à minuit de la salle des épiciers , le peuple , comme à sa venue , traînoit son carrosse. Parvenue aux caffés de Brookes & de Weltje , qui sont le rendez-vous ordinaire des partis de Fox & de North , la foule , qui accompagnoit le cortège , remarqua , que ces caffés n'étoient pas illuminés : elle exigea à hauts cris , qu'on mît de la lumière devant les fenêtres ; & c'étoit-là apparemment à quoi les antagonistes du ministre , qui ne voioient

pas son triomphe fans un œil de jalousie, s'attendoient pour le troubler. En effet la populace, toujours excessive dans ses démonstrations de joie & de mécontentement, n'eut pas plutôt commencé quelques voies de fait pour obliger les caffés à illuminer, qu'il en sortit plus d'une centaine ou environ 150 porteurs de chaise & autres gens, armés de gros bâtons & de massues, qui tomberent sur elle & la disperferent, particulièrement ceux qui traînoient le carrosse du ministre. Quelques personnes très-connues du parti de la coalition, placées sur le balcon de l'un de ces caffés, avoient excité le petit-peuple à des excès, en insultant par des paroles l'objet de son allégresse actuelle, & en criant: *Vive Fox & la chambre des communes*; & ensuite ces mêmes personnes furent à la tête de la sortie, qui se fit des deux caffés. Quoiqu'il en soit, ces assaillans tomberent particulièrement sur le carrosse, où M^r. Pitt se trouvoit avec le comte de Chatham, son frere: ce dernier perdit sa montre d'or dans la foule; & l'on ne ménagea ni sa personne, ni celle du vicomte Mahon, leur beau-frere: M^r. Pitt se retira dans le caffè de White, où une trentaine de pairs ou autres personnes de distinction vinrent le prendre à 3 heures du matin pour le reconduire chez lui. Le carrosse, où il avoit été, fut brisé: mais ce ne fut pas le seul outrage, auquel l'esprit de parti s'abandonna. Après s'être acquitté de leur commission, les hommes, fortis du caffè

de Brookes & de Weltjie, se porterent aux hôtels de quelques-uns des adversaires de M^r. Fox, notamment à l'hôtel de mylord Temple, dont ils briserent toutes les vitres. En revanche la populace de Londres, furieuse du traitement qu'elle venoit d'essuier, se rendit en foule à l'hôtel de M^r. Fox dans la place St. James, & en brisa également le vitrage. A la pointe du jour la multitude se dispersa insensiblement; & le bon ordre se rétablit.

Une assemblée des Francs-tenanciers de Westminster, où il a été pris successivement deux résolutions presque opposées, a offert une scène épisodique également curieuse. Au milieu des vains efforts que M^r. Fox a faits longtems pour se faire écouter, il a reçu dans la poitrine un sac violemment lancé & qui a répandu une atmosphère de poudre sternutatoire dont les effets ont duré pendant quelques minutes sur le groupe qui l'entouroit. L'apothicaire Godfrey aiant examiné le sac, le trouva rempli d'euphorbe & de piment, & le montrant au lord Mahon, lui dit en écumant de zèle & de rage: " Vous le voiez, mylord, ce sachet funeste; je le tiens, c'est du poison: je suis apothicaire, & je m'y connois; justice sera faite, mylord, de cette infamie; elle vient d'un laquais en livrée, & c'est le vôtre „. Les amis de M^r. Fox se sont, dit-on, assemblés plusieurs fois au sujet de cette aventure & ont promis une récompense de 200 liv. sterl. à qui découvrirait le coupable, d'une ma-
niere

1. *Avril* 1784.

531

niere assez certaine pour lui faire son procès. (a)

Pendant que les deux partis, qui partagent aujourd'hui le parlement, ont pris pour principal objet de leurs diffensions le fameux bill de l'Inde, le trouble & la discorde continuent de regner dans ce pais-là entre les officiers du Roi & de la compagnie. L'on se rappelle encore la façon, dont mylord Pigot, président du conseil de Madras, fut arrêté & trouva ensuite la fin de sa vie. Le principal auteur de sa catastrophe vient d'en essuier une pareille: c'est le général-major James Stuart, commandant en chef de nos forces sur la côte de Coromandel, le même qui a livré les derniers combats aux François devant Cuddalore. Par une résolution du comité du conseil de Madras; il fut démis du service le 17 Septembre dernier & mis aux arrêts le même jour.

Par deux bâtimens arrivés récemment des Antilles, l'on apprend que les François ont évacué le 6 Janvier & remis entre les mains des commissaires britanniques l'isle de St. Christophe, & les autres conquêtes, qu'ils y avoient faites sur nous durant la dernière guerre, & dont la restitution a été stipulée par le traité de paix. — On avoit cru pendant longtems, & plusieurs personnes croient

(a) Admirable gouvernement! bienheureuse constitution! où de tels moyens sont en usage, & peut-être nécessaires à la tranquillité publique!

encore, que le général Washington avoit des vues sur la souveraineté de l'Amérique ; l'on apprend aujourd'hui que dans une grande assemblée il a protesté contre ce bruit ; on dit même qu'il a brisé une couronne & en a jetté les piéces au nez des spectateurs.

Les troubles de la société royale de Londres continuent, & le lord Mahon, le même qui a fait brûler plusieurs maisons de bois, il y a quelques années, *pour prouver qu'elles étoient incombustibles* (a), a dénoncé le président de cette société, pour avoir rejetté avec caprice, & sans en donner de raison, des candidats de mœurs honnêtes, faits à tous égards pour y être admis par leurs talens. Cette grande question s'agite aussi sérieusement qu'une question politique. Dans une assemblée postérieure, après avoir poussé des disputes d'opinion, jusqu'à des personnalités, les membres sont enfin arrivés à se dire des injures. Les parties contéendantes doivent, à ce que l'on assure, publier leurs manifestes. Le parti du président est le plus nombreux ; mais l'opposition est défendue par le lord Mahon, qui n'est pas moins homme d'état qu'homme de lettres.

(a) Anecdote qui prouve la futilité de cette découverte, & doit nous décider à la ranger avec les autres inventions de ce siècle scientifique. J'avoue volontiers la bonace confiance que j'ai paru y avoir dans les Journ. du 1 Avril 1778. p. 499. — 1 Oct. 1778. p. 186.

FRANCE.

PARIS (le 15 Mars.) La cour a enfin publié, dans la Gazette de France du 2 Mars, un court article sur les dernières dépêches reçues de l'Inde, que voici.

Les dépêches du bailli de Suffren, apportées par le Sr. du Perou, capitaine de vaisseau, commandant la frégate l'Hermione, confirment ce qu'on savoit déjà par d'autres avis. Le bailli de Suffren ajoute seulement, que le combat n'a commencé à 4 heures & demie, qu'à cause de la mauvaise marche de quelques-uns de ses vaisseaux, qui n'a pas permis à l'armée du Roi de joindre plutôt les ennemis. L'engagement a été général : le trop d'ardeur a causé quelque désordre dans notre arrière-garde ; mais il a été bientôt réparé.

Le 22 (Juin) au matin, le bailli de Suffren découvrit encore l'escadre angloise faisant route pour Madras. Son premier mouvement fut de lui donner chasse : mais, désespérant de pouvoir la joindre, il fit réflexion, que cette manœuvre l'entraîneroit sous le vent de Goudelour, & qu'il ne pourroit plus être d'aucune utilité à cette place : ce qui le déterminina à y venir mouiller, pour remettre au marquis de Bussy les 1200 hommes qu'il lui avoit prêtés, auxquels il en joignit 1200 provenans de ses vaisseaux.

Le bailli de Suffren rend les comptes les plus avantageux de la distinction, avec laquelle se sont comportés les capitaines & les officiers dans le combat : les équipages ont marqué la plus grande bravoure, & ont paru augmenter de courage, en voyant le nombre supérieur des ennemis qu'ils avoient à combattre. Il fait sur-tout l'éloge du chevalier de Peynier, capitaine de vaisseau, montant le Fendant de 74 canons, & commandant l'avant-garde qu'il a conduite à l'ennemi avec

la plus grande distinction, & qui a combattu avec avantage le Gibraltar, de 30 canons, un des plus forts vaisseaux qu'il y ait en Europe. Il y a eu dans ce combat 102 hommes tués & 369 blessés.

Si l'on en croit quelques nouvellistes, cent mille hommes de troupes françoises doivent partir le printems prochain pour l'Afrique, où leurs généraux les exerceront dans la vaste plaine de Miquenéz, conformément aux desirs de l'Empereur de Maroc. Ce Souverain dont la France a eu le malheur, depuis quelques années, de perdre les bonnes grâces, (& Dieu fait pourquoi) veut absolument mesurer ses forces contre celles des François: enfin S. M. Marocaine a, dit-on, déclaré la guerre à la France.

Les ordres les plus sévères ont été donnés à l'Orient pour qu'il ne sorte aucun manuscrit ni aucun imprimé concernant le conseil de guerre, les mémoires respectifs, des lettres &c, qui lui sont présentés: le grand prévôt de la Bretagne a étendu cette défense dans toute la province; & les libraires, colporteurs &c, qui seront convaincus d'avoir livré des manuscrits ou des imprimés de cette espece, seront par ce seul fait condamnés à être pendus. On a signifié cet ordre à tous, afin qu'ils n'en puissent prétendre cause d'ignorance. Malgré ces ordres sévères on voit ici, manuscrite il est vrai, une lettre de M^r. de Vaudreuil, la réponse de M^r. de Bougainville & enfin un nouveau mémoire de M^r. le comte de Grasse. On peut se souvenir qu'en parlant des observations de M^r. de Vaudreuil,

nous dimes qu'il excusoit tout le monde, excepté peut-être M^r. d'Albert de Rioms. Son général ne lui répondit que par une lettre qu'il avoit reçue de lui à son arrivée à St. Domingue, dans laquelle il reconnoissoit qu'il avoit été abandonné, en inculpant principalement M^r. de Bougainville : M^r. de Vaudreuil a répondu en donnant pour excuse l'incertitude, le trouble dans lequel il avoit été plongé longtems après cette fatale journée; & pour donner plus de poids à ce raisonnement, ainsi que pour effacer les mauvaises impressions qui pourroient rester sur le compte de M^r. de Bougainville après la lecture d'une pareille lettre, il a écrit à cet officier une lettre d'excuse; il la finit en disant qu'il aime mieux passer pour un homme léger ou imprudent que pour un homme injuste. M^r. de Graffe voyant que c'étoit un parti pris de rejeter tout le blâme sur lui, a fait paroître un mémoire fort court, fort modéré & surtout plein de preuves & de raison tirées des lettres mêmes de ses adversaires, enforte qu'il les écrase. Nous verrons ce que l'on pourra répondre à un écrit aussi victorieux. En attendant le conseil de guerre a renouvelé les arrêts de Mrs. de Mithon & d'Arros, matelots de M^r. de Graffe, & il a décrété M^r. de Bougainville & M^r. d'Albert de Rioms, qui ont la ville pour prison. Le conseil de guerre a encore décrété d'ajournement personnel 5 autres officiers du nombre desquels est M^r. d'Amblimont.

Les

Les inondations ont fait de grands ravages. A Charenton , six meuniers , traversant la Marne , ont chaviré avec leur frele bâtelet ; trois ont péri. L'Iton débordé , montoit jusques aux premiers étages de la ville d'Evreux , six paroisses des environs se trouvoient ensevelies sous les eaux. M^r. de Narbonne Lara , prélat respectable , a soulagé les malheureux de tout ce qu'il avoit. M^r. le Prince de Bouillon , seigneur de la contrée , n'a pas moins été libéral en bienfaits. L'Eure dans le Perche , a inondé tous les alentours , dont les habitans éprouvent encore la plus affreuse désolation. L'Oise & la Vienne ont submergé plusieurs villages dans le Vexin françois. L'Epte & la riviere Thibouville ont fait de cruels ravages. Le Morin à Crespy en Valois est monté à six pieds dans les maisons. L'Aisne à Soissons , transformée en torrent impétueux , a entraîné les ponts , les maisons , les moulins , qui se sont trouvés sur son passage. La Vesle dans le Rhemois a donné de grandes alarmes ; elle a détruit plusieurs maisons & mis en fuite les habitans des villages bâtis sur ses rives. On a vu un vertueux curé champenois bravant l'impétuosité des flots , sauver sur ses épaules vingt de ses paroissiens. Ce pasteur généreux mérite 20 couronnes civiques. Le pont neuf à Tours , dont les arches ne sont ni assez évafées , ni assez élevées , a été très endommagé par le dernier débordement de la Loire. La Seine est descendue du 23^e. degré au 13^e. Le 9 , est parti le premier coche du port St. Paul , ainsi ce fleuve est redevenu navigable. On

On a lu avec autant d'intérêt que d'édification le *Mandement de Monseigneur l'archevêque de Paris pour le saint tems du Carême*, &c. C'est le vrai langage d'un pere tendre qui instruit ses enfans, qui les exhorte à la pratique de la vertu, & les avertit des dangers qui pourroient la corrompre. De pareilles leçons dictées par la sagesse & par le ton de l'autorité mêlé avec l'insinuante persuasion, ont un charme dont le cœur ne peut se défendre. Cet illustre prélat commence par prémunir ses ouailles contre le poison de l'incrédulité; il donne ensuite à ceux qui conservent encore la foi de leurs peres, les instructions les plus solides pour les y affermir. Par-tout, c'est l'onction, la douceur, le sentiment. Nous ne rapporterons en preuve que le morceau suivant.

Quoique le salut éternel de vos ames soit en ce moment le principal objet de notre zele, pourrions-nous, N. T. C. F, au milieu de l'hiver le plus long & le plus rigoureux qui ait affligé nos climats depuis cette génération; pourrions-nous passer ici sous silence la misere des pauvres, dans des circonstances si propres à réveiller pour eux toute notre sensibilité? Si les rigueurs de cette saison ont pu pénétrer jusques dans les maisons des riches, à travers toutes les précautions de la malleffe & toutes les ressources de l'opulence, quel est donc le sort de ces pauvres familles, de ces pauvres enfans, de ces pauvres vieillards dans leurs tristes réduits ouverts de toute part aux injures de l'air, sans feu, sans vêtemens pour réchauffer leurs membres glacés? Privés encore du produit de leurs arts & de leurs professions, que l'excès du froid les empêche d'exercer, hélas! avec les rigueurs de l'hiver, ils souffrent encore les

rigueurs plus affreuses de la faim. O combien nos entrailles doivent être émues sur le sort de ce pauvre peuple ! au milieu de sa cour, le cœur du Roi a ressenti les souffrances de cette portion si intéressante de ses sujets. Son auguste Compagne a fait éclater aussi la sensibilité de son ame. Elle nous a chargé de répandre ses bienfaits dans les campagnes sur les pauvres les plus abandonnés ; & la bonté de la Reine a pénétré dans les plus humbles chaumières, Daigne le Ciel récompenser leurs bienfaits, par le prix le plus magnifique qu'il puisse accorder à des Souverains, par les dons immortels de sa grace ! A leur exemple toutes les classes des citoyens se sont empressées de venir au secours des malheureux ; & quelle a été notre consolation, de voir regner cette pieuse émulation dans le troupeau confié à nos soins ! Mais quelle doit être aussi la reconnoissance publique envers les pasteurs de la capitale, qui montrent au milieu de cette calamité une charité si active & si généreuse ! Voilà l'esprit qui a toujours distingué cet Ordre vénérable : voilà la glorieuse prérogative de notre saint ministère, de nous sacrifier les premiers pour le soulagement des misérables. Mais que sont, N. T. C. F, tous vos bienfaits & les nôtres pour une aussi grande multitude, quid hæc inter tantos ? Nous devons vous en avertir ; toutes les ressources de vos pasteurs sont épuisées, tous les dons que vous avez déjà répandus sont consumés : cependant les besoins des pauvres augmentent de plus en plus : que deviendra cette foule d'indigens, si vous ne faites de nouveaux efforts ? Nous vous en conjurons, N. T. C. F, ne fermez point vos entrailles, ne vous laissez point de répandre & de multiplier vos bienfaits, nolite deficere benefacientes (2 Theff. 3. 15). Ne laissez pas vos malheureux freres en proie à la misere & peut-être à la mort.

Les livres de la bibliothèque de feu le duc de la Valliere, continuent à se vendre avec le plus grand succès. *La Guirlande de Julie* a

été vendue dernièrement 14510 liv. C'est un *in-4^o*. composé de 29 fleurs peintes par un certain Robert, & à chacune desquelles il y a des madrigaux assez médiocres, de divers auteurs. Il y a en outre une espèce de frontispice où est représentée une Guirlande formée de ces 29 fleurs; & sur le feuillet suivant, on voit un Cupidon. M^r. l'abbé Rives, chargé ci-devant de la direction de la bibliothèque de M^r. le duc de la Valliere, a donné en 1779, une notice exacte & curieuse de de la Guirlande de Julie, laquelle n'avoit été, je crois, achetée que 700 liv. Le marquis de Sainte-Maure, qui fut ensuite le célèbre duc de Montausier, avoit fait faire cette Guirlande pour Mademoiselle Julie d'Angennes de Rambouillet, qu'il épousa bientôt après.

Nous apprenons qu'un petit aérostat de 3 aunes de circonférence lancé sur la côte d'Angleterre, durant un vent nord-ouest très-violent, est allé tomber sur la côte de Flandre, à Warneton, terre appartenante à M^{de}. la comtesse de Lauragais. Comme on ne doutoit point que les ballons, les petits sur-tout, ne pussent être emportés fort loin par les grands vents, cette expérience ne nous apprend rien de nouveau, & sur-tout ne sert de rien à la théorie de la direction. Celle de M^r. Blanchard avoit rassemblé tout Paris au champ de Mars, le 2 de ce mois. Il devoit le diriger à coup sûr & se trouver à Versailles à moins de rien. Les agrêts, les rames, le parasol, toutes les manœuvres formoient un poids, qui a empêché Dom Pech,

Bénédictin, de s'embarquer avec l'auteur de cet aërostat. La machine s'étoit élevée avec effort à 15 pieds de terre à midi précis; puis étant tombée avec force, on a jugé à propos de prier le religieux de descendre. Celui-ci s'étoit effraïé, il a avoué sur le champ, que plus haut il auroit manqué d'énergie. Le parasol s'est brisé; il a fallu en débarrasser la machine. Tout étoit prêt pour le départ, des tambours & une musique guerrière annonçoient l'enlèvement du globe; un jeune enthousiaste perce la foule; il s'élance dans la gondole & l'épée à la main, il ne veut point sortir; il veut être le compagnon aérien du Sr. Blanchard. On lui ordonne de la part de Mgrs. les ducs d'Orléans & de Chartres & du prince de Conti de renoncer à son entreprise; il répond qu'il a un ordre du Roi; on lui commande de le montrer; il présente à ses interrogateurs la lame de son épée. On lui saute aux cheveux, on l'arrache avec peine de la nacelle; le furieux jeune homme blessé, en se débattant, Blanchard au poignet. Terrassé; il parvient à se relever; il alloit dans l'excès de sa rage renverser quelques Mrs, si on n'étoit venu à leur secours; le jeune insensé appréhendé au corps, a été ensuite enlevé par la garde & conduit dans la prison de l'école royale militaire. Cette scène terminée, le Sr. Blanchard s'est hâté de partir, la tête nue & en frac d'écarlate, brodé en or. Le ballon s'est élevé comme un trait à midi 25 minutes; il a erré à l'Est, puis au Sud-Est à plus de 500 toises; & après avoir voagé

fans s'être dirigé , il a vogué le long de la Seine , pour venir descendre non loin du fleuve débordé auprès de Billancourt , entre le Point du jour & Seve , aiant à gauche la riviere & à droite la route de Versailles. Il étoit fort mal à son aise ; il a dit avoir éprouvé un froid excessif , & la crainte de tomber dans l'eau , a redoublé son effroi. On a débité au moment de sa chute l'épigramme que voici :

Du champ de Mars il s'éleva,
 Au champ voisin il s'abaissa,
 Sa poche pleine il resta là.
 Messieurs, *sic itur ad astra.*

On écrit de Dijon , en date du 28 Février , que le 26 M^r. de Morveau & son coagent le sieur Bertrand auroient dû s'élever le même jour avec six compagnons rameurs , qui auroient dirigé le globe aërostatique dijonnais ; mais la tente , qui doit envelopper le gaz , ne s'étant pas remplie , il a fallu remettre l'expérience au 28 , & à midi de ce jour , l'aërostat se vuidoit au lieu de s'enfler. On a donc jugé à propos de renvoyer le voiage aërien au 10 Mars. Les dimensions prises jusqu'à ce moment , pour l'exécution de cette immense voiture aërienne , paroissent peu propres à en préparer le succès. Le gaz employé est la fumée de pommes de terre. Cette vapeur toute épaisse qu'elle est , s'évanouit dans le même instant. De-là , la peine infinie qu'on éprouve à déplacer l'air atmosphérique avec ce moien spécieux & incertain. Les rames des aëronautes sont composées de

planches très-minces, qui présentent une large cavité à l'air ambiant, & qui, le frappant & le repercutant en sens contraire, doivent, dit-on, diriger l'aérostat au gré de M^r. de Morveau. L'œil de la raison prévoit que cette expérience n'aura point lieu, si ses auteurs perséverent dans le faux système qu'ils semblent avoir embrassé.

L'ardeur pour les choses nouvelles, pour les prétendues merveilles de la nature ou de l'art, a manqué de ruiner de fond-en-comble un bon curé que les ardélions scientifiques assailloient de toutes parts pour travailler chez lui à étendre les connoissances humaines, ainsi qu'on le voit par une lettre de ce curé, insérée dans les *Affiches & Ann.* n^o. 32.

Ma solitude, Monsieur, est inaccessible aux arts & aux belles-lettres. C'est par hazard que je viens d'apprendre qu'un journal ou autre ouvrage périodique, a publié que j'avois dans ma paroisse une famille attaquée d'une maladie singulière. On m'a même ajouté, qu'un graveur de Paris, sur la foi du journaliste, s'étoit fait un mérite, dans le public, de faire le portrait des prétendus malades, avec la précaution d'avertir qu'il consacroit à leur soulagement le produit de son travail. Cette annonce m'a procuré la visite de mille gens inconnus. Les uns se disent médecins, les autres physiciens; quelques-uns se donnent simplement le titre de curieux; & tous viennent fondre chez moi. Trente lettres, dont j'ai payé le port, me demandent des détails plus circonstanciés. Figurez-vous quels doivent être ma surprise & mon embarras. Peut-être, une sottise vanité a-t-elle inspiré à quelqu'un de courir, en mon nom & à mes dépens, après le titre vain & usé d'ami de l'humanité. En tout cas, c'est un tour cruel & d'un nouveau genre qu'on m'a joué. Je vous prie, Monsieur, de me débarrasser

débarrasser de ces importuns, en permettant, que j'annonce au public, par la voie de votre journal, qu'il a été trompé, que mes paroissiens sont de la même constitution & du même tempérament que les autres hommes, & que Mr. le graveur, pour se donner un air de bienfaisance, s'est amusé à des portraits d'imagination. Je suis, &c. Duchaine, curé de Neuville, sur Vannes, diocèse de Troyes, le 4 Mars 1784.

La Sorbonne joignant son zèle à celui de l'autorité s'occupe de la censure des *Principes de morale* ou plutôt antimoraux de l'abbé Mably, qui comme nous l'avons dit *, ont été supprimés pour les extravagances de tous les genres qu'ils renferment, & dont l'approbateur a été cassé pour avoir donné la sanction de la police à des erreurs ennemies de toute société, à la théorie du plus révoltant égoïsme, aussi faux quant aux principes dont l'auteur le dérive, & l'étendue qu'il lui donne, qu'impuissant & inutile quant aux effets qu'il s'en promet: rechauffé & répétition servile de ce que Helvetius & d'autres paralogistes ont écrit sur ce sujet.

La brûlerie que Mrs. Argand ont fait construire à Valignac, vis-à-vis Colombiers, sur le chemin de Montpellier à Nîmes, mérite une attention particulière. La construction en est la plus belle du monde & la plus avantageuse. Elle rend beaucoup plus que les autres, & coûte beaucoup moins. La qualité des eaux-de-vie & de l'esprit-de-vin qu'elle produit est excellente. Mrs. Argand, nés avec le génie des arts, l'ont développé pour perfectionner les vaisseaux qu'ils emploient, les

chaudieres, les chapiteaux, les serpentins, en un mot, toute la partie cuivreuse de leur brûlerie est doublée d'une composition inattaquable par l'acide du vin. Elle conserve extrêmement les vaisseaux. On ne craint point l'érosion du cuivre, ni sa décomposition en verd-de-gris: secret admirable, " qui mérite ,, roit, comme on le remarque, d'être acheté ,, par le gouvernement, & rendu public ,, L'académie de Montpellier a nommé ses membres de la classe de chymie, pour rendre un compte exact aux Etats de Languedoc & au ministre, des utiles & savantes opérations de Mrs. Argand.

Les derniers navires arrivés de Canton, ont confirmé ce que nous avons annoncé de la justice un peu trop exemplaire, que l'Empereur fit, il y a plus d'un an, de plusieurs Mandarins, qui vexoient son peuple. Au jour convenu quinze cents, dit-on, furent arrêtés dans toute l'étendue de l'empire & amenés à Pekin: après une instruction des plus rigoureuses, 300 furent condamnés à perdre la tête; 300 furent absous; & les 900 autres dégradés & condamnés aux travaux publics (a). Quoiqu'il

(a) Qui n'admira pas ces nombres ronds & précis de la justice chinoise? On croit entendre ces chirurgiens qui pour mettre ordre aux infirmités diverses qui font languir l'humanité dans les vastes salles des hopitaux, prescrivent la saignée à ceux qui sont couchés à droite, la clystérifation à ceux qui sont couchés à gauche, & la purgation à ceux qui peuvent encore se tenir de bout. — Plaisante

qu'il en soit, il n'est pas douteux, que le Monarque Chinois n'ait statué un grand exemple de sévérité envers un nombre très-considérable de personnes, employées dans l'administration des provinces; & cette sévérité étoit peut-être nécessaire: mais ce qui ne l'étoit point, ni pour l'avantage de ses peuples, ni pour celui des nations commerçantes de l'Europe, c'est que l'Empereur a vendu à une compagnie le droit exclusif de fournir les cargaisons des vaisseaux européens, qui abordent à Canton; de sorte que ceux-ci n'achèteront plus que de la seconde main, & qu'ils seront obligés de prendre les marchandises de mauvaise qualité, que ces monopoleurs leur présenteront, & de les payer au taux, qu'ils jugeront à propos d'y mettre. L'Empereur avoit si bien connu les abus, qu'entraînoit avec lui ce privilège exclusif, qu'il est étonnant qu'après avoir dissous, il y a quelque tems, cette compagnie, il l'ait de nouveau rétablie.

Il y a eu ici pendant le cours de l'année dernière, 19,688 baptêmes, 5213 mariages, 20,010 morts, 5715 enfans-trouvés, & 106 professions religieuses. Le nombre des morts a excédé de 322 celui des baptêmes. En rapprochant ce tableau de celui de l'année précédente, on trouve 301 baptêmes, 335 mariages,

fante ou plutôt cruelle bévne de Sa Majesté Chinoise dans l'examen de cette affaire, 1 Octobre 1783, p. 242.

riages, 1057 morts, 271 enfans-trouvés de plus en 1783 qu'en 1782; & 11 professions religieuses de moins. (a)

L'assemblée

(a) Calculs dont le résultat s'accorde toujours avec le nombre de 460 mille ames, au de-là duquel je ne crois pas devoir porter la population de cette capitale. Les objections que vient de me faire un homme qui certainement n'a pas lu tout ce que j'ai écrit de relatif à cet objet, n'ont rien de solide. Ce qu'il dit des étrangers, des *allant & venant*, des domestiques &c, ne prouve rien contre ma conclusion, qui au contraire y trouve une nouvelle confirmation. Les étrangers qui se trouvent à Paris pour des affaires éphémères, n'y restent pas, il est vrai, mais ils ne comptent dans les tables de la mortalité que pour autant qu'ils y restent. Les jeunes gens ne meurent pas dans la même raison arithmétique que les vieux, mais dix jeunes gens qui restent chacun un an dans une ville, & qui ne comptent que pour un, ont dans leur ensemble autant de probabilité de mort qu'un autre jeune homme qui y reste dix ans &c. Cette observation suffit pour répondre à Mr. d'A, qui me fera d'ailleurs plaisir de me dé tromper par des tables bien authentiques, touchant ce que j'ai dit de la ville de *Lille* dans le *Dict. géographique*. Quant à l'autorité d'un contrôleur-général, il veut rire sans doute quand il prétend qu'en fait de finances & de population, elle peut servir de règle à des gens qui cherchent le vrai. — Pour favoir que la population d'un royaume n'excede pas tel nombre, il n'est pas nécessaire de connaître toutes ses provinces; il suffit d'être bien instruit de son étendue en latitude & longitude, & de comparer ensuite cette étendue avec une province parfaitement connue dans ses dimensions & sa population &c. &c. . . . En consultant les différens journaux où j'ai traité cette

matiere,

L'assemblée de l'académie françoise a été très-brillante le 24 du mois passé, jour de la réception du duc de Choiseul-Gouffier & de M^r. Bailly. Les éloges réciproques ont été délicats & piquants (a); cependant quelques

matiere, on trouvera à-peu-près toutes les objections qu'elle peut faire naître, avec les réponses; & j'ai déjà prié qu'on ne me fit pas rendre ultérieurement compte de mes assertions, sans avoir daigné voir préalablement l'ensemble de mes preuves * Pour ce qui est du calcul exact qu'on me demande de la population de certaines provinces, en particulier de celles qu'on croit m'être bien connues, il y auroit peut-être de l'imprudence à fixer là-dessus l'opinion publique sans y être invité & autorisé par les circonstances.

(a) L'on ne peut qu'admirer comment le ridicule de ces encensemens peut se maintenir si longtems parmi des gens qui se croient destinés

* *Vues & règles générales*, Février 1771, p. 86. — *Avril 1772*, p. 239. — 15 Janv. 1778, p. 109. — 1 *Avril 1778*, p. 492. — *Population du monde primitif*, 15 Janv. 1778, p. 96. — 15 *Août 1780*, p. 589. — *De la France*, 1 *Mars 1779*, p. 317. — *De la Chine*, 15 *Sept. 1779*, p. 151. — *De la Russie*, 1 *Avril 1780*, p. 522. — *De Constantinople*, 1 *Mars 1782*, p. 316. — *De la Judée*, 15 *Mai 1780*, p. 103. — 1 *Avril 1779*, p. 492. — *De la Russie*, 1 *Avril 1777*, p. 490. — 15. *Fév. 1779*, p. 240. — 15. *Dec. 1782*, p. 586 &c. &c. &c. Je laisserai dans la suite mes correspondans rassembler eux-mêmes les citations, sur l'ensemble desquelles il s'agit de prononcer, & point sur quelque article isolé qui leur aura passé sous les yeux; rien n'est plus aisé vu le soin que j'ai d'y renvoyer.

traits un peu moins satisfaisans ont quelques fois affoibli l'odeur d'un encens trop fort ; comme lorsque le marquis de Condorcet dit à M^r. Bailly que ses *Lettres sur l'Atlantide ont un avantage réservé presqu'uniquement aux romans & aux pieces de théâtre*. Les éloges des morts ont été aussi très-pompeux ; M^r. d'Alembert, déjà reconnu pour un agneau, & une colombe *, a été déclaré le Newton de notre siècle.

* 15 Fév.
p. 313.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 14 Mars.) M^r. le baron de Reischach, envoyé extraordinaire de la cour de Vienne auprès des Etats-généraux, a donné connoissance à LL. HH. PP, qu'il se dispoisoit à partir pour Mergentheim, où se tiendra incessamment chapitre de l'Ordre Teutonique, & où S. E. doit être revêtue de la commanderie du dit Ordre, vacante par la mort de M^r le baron de Belderbusch..

Les fâcheuses nouvelles, qu'on avoit reçues touchant les pertes essuïées par notre escadre dans la Méditerranée sous les ordres du vice-

designé à éclairer les autres. On voit à la lettre cette boutique d'éloges, dont parle un élégant auteur latin, où l'on vend les louanges contre d'autres louanges, & où l'on exerce dans ce genre de trafic un monopole, qui concentre la gloire littéraire parmi les adeptes à l'exclusion de tous les autres. *Exercenz quasi quædam monopolia famæ & societas laudum. Laudant motu ut laudentur. Fœnore gloriam dant & accipiunt.*

Commir.
de arte pa
randæ ja
mæ.

amiral Reynft, dans un gros orage le 3 Février, se sont malheureusement confirmées. Par une lettre de Toulon en date du 15 Février, l'on a appris, que les vaisseaux la Liberté, de 70 canons, monté par M^r. Reynft, & l'Amiral de Ruyter de 64, monté par le contre-Amiral van Braam, y sont entrés fort endommagés: le premier n'a échappé que par miracle d'entre les écueils, qui bordent l'isle de Minorque, la mer aiant même inondé son gaillard: son grand-mât, sa misaine & son beaupré avoient consenti. La Nord-Hollande de 64 étoit conduit à la remorque par la frégate la Médée, de 44, cap. Vaillant, aiant été démâté de tous ses mâts, que le capitaine van Ryneveld, qui le commande, avoit fait couper pour éviter le fort, qu'on craint être arrivé au Drenthe de 64, cap. Smiffaert. Les capitaines van Ryneveld & Vaillant rapportent avoir vu couler bas un vaisseau avec tout son équipage, & que, d'après toutes les apparences, ils avoient jugé, que c'étoit ce navire. Le Kortenaer de 64, cap. t'Hoofd, est parvenu à gagner Toulon: mais l'on n'a pas encore de nouvelles de l'Hercule de 64, cap. Melvill.

Nos troubles intérieurs s'accroissent tous les jours. Il s'est formé à Rotterdam & à Zutphen une association armée, en faveur de la Maison d'Orange, pour réprimer la fougue des démagogues. En attendant nos différens avec S. M. I, avec le Roi de Prusse, avec l'Angleterre subsistent; nos colonies continuent à être dans des mains étrangères, &

nous ne nous conduisons pas de maniere à les voir rentrer bientôt dans les nôtres.

Si les avis de l'Allemagne nous font une triste peinture des ravages, qu'y ont causé les inondations au débâclement des rivieres, ceux de nos provinces ne sont pas moins affligeans. En voici quelques détails.

La crue du Rhin aiant été très-forte dans le país de Cleves, la riviere commença à charrier devant Nymegue samedi, 28 Février, au soir. Bientôt les eaux forcerent plusieurs digues, destinées à les contenir; & tout le país fut plus ou moins inondé depuis le canal de Panderen jusques près de Gorinchem. En quelques endroits l'eau est montée jusqu'aux toits des maisons; & il s'est noyé beaucoup de bétail & un nombre d'habitans. Le 2 Mars il arriva à cette occasion un nouveau malheur: l'on avoit chargé un gros bâtiment de pain & autres provisions pour les porter aux infortunés habitans dans le district de Betuwe, réfugiés sur les greniers & les toits de leurs maisons: On lui avoit fait remonter la riviere jusqu'à une des portes de Nymegue, lorsqu'un moment après avoir quitté le bord il chavira. De 9 personnes, qui s'y trouvoient, on n'en a retiré que deux, dont l'un, le baron de Nyvenheim, qui faisoit les fonctions d'amptman ou intendant du district, est mort. Le fiscal Omphal, son secretaire, & cinq autres ont été emportés par les flots. — Dans les deux autres quartiers de la Gueldre-hollandoise & dans la province d'Over-Yffel, les circonstances ne sont pas moins désolantes. Il est difficile de compter les ruptures, qui s'y sont faites aux digues des principales rivieres. Tout le quartier de Zutphen se trouve sous l'eau; & les habitans du plat-país ont dû se réfugier dans la ville. Mais les dégâts sont encore plus considérables à Campen & dans le district voisin. Les eaux du Rhin s'étant jettées avec fureur dans l'Yffel, qui se

décharge dans le Zuyderzee au-dessous de Campen, cette dernière rivière commença très-subitement à croître le 3 de ce mois. Les glaces amoncelées frapperent le pont sur l'Yffel près de la ville avec tant de violence, que, malgré toutes les précautions prises, un tiers en fut emporté. L'on évalua ce seul dommage à plus de 100 mille florins. Le pont avoit été construit en 1448 & avoit 723 pieds de longueur, dont environ 274 pieds ont été détruits. Les glaces se dégagerent quelque tems par cet accident: mais la quantité d'eau, qui venoit de la Gueldre, étoient trop forte, pour que les digues pussent résister. Il y eut une rupture près de Camperveen; & peu après deux autres, l'une près de Deventer, l'autre entre Wylie & Olli. Le District de Mastenbroek fut par-là totalement inondé; & pour y donner quelque issue aux eaux, l'on fut obligé de percer la digue près de Genemuiden & de pratiquer un second débouché près de Grafhorst. — Nous n'entrerons point dans les détails particuliers de tous les désastres causés dans ces différens endroits, ni dans le récit des inondations, qu'il y a eu au-dessous de Nymegue près de Zalt-Bommel, & au-dessus dans le pays de Cleves & près d'Emmerick. C'est par-tout le même tableau: édifices publics renversés, maisons particulières détruites, habitans noyés ou souffrant la faim & le froid dans leurs greniers & sur le toit de leurs maisons, bétail emporté par les flots, meubles ruinés & entraînés pélemêle avec les glaçons. Près du canal de Panderen, parmi les débris d'une maison presque-entière, l'on a trouvé une cassette avec des papiers, par lesquels on a vu qu'elle venoit de Mulheim: à Zutphen le torrent a amené un carrosse avec quatre chevaux.

ZWOLL (le 5 Mars.) “ La terreur dans
 „ cette province est grande à cause des eaux.
 „ Une rupture occasionnée par le Vegt in-
 „ terrompt le passage de Hardenberg. Une
 „ demi-lieue en deçà de Deventer, l'Yffel

„ a fait une breche à la digue. Nous en at-
 „ tendons à chaque moment l'inondation, qui
 „ convertira cette ville en isle. Sur la rive
 „ opposée, au-dessus de Campen, la digue
 „ est aussi rompue; l'Yssel a tout submergé
 „ aux environs d'Elburg. La moitié la plus
 „ précieuse du superbe pont de Campen,
 „ long d'environ 700 pieds, a été totale-
 „ ment ruinée par la débacle. Pour surcroit
 „ de malheur, l'eau du Rhin, débordée par
 „ la breche près d'Emmerick, & grossissant
 „ l'Yssel & le Vegt, doit passer ici; ce qui
 „ nous présume un avenir très-lugubre. Le
 „ torrent des eaux est si considérable, que
 „ du mercredi au jeudi l'Yssel a monté de
 „ dix pieds. Mais les ruptures survenues dans
 „ les digues, empêchent actuellement sa crûe
 „ ultérieure, quoique les eaux soient encore
 „ au-dessus. Dieu veuille nous secourir! „
 (*Hélas! que peut-il faire? Les conducteurs
 lui ont ôté sa force (1 Août 1783 p. 502).
 L'huile & les caisses de fer-blanc l'ont dé-
 pouillé du pouvoir exclusif d'apaiser les flots.
 Les ballons l'ont entièrement dépossédé (15
 Fév. 1784 p. 263). Que peut-il après cela,
 quelque bien intentionné qu'il soit?*)

A la vue des malheurs de tous les genres
 qui pesent sur cette république, les bonnes
 ames se rappellent la conduite terrible que
 nous avons tenue envers les partisans de l'an-
 cienne religion du pais, les ingénieuses
 cruautés que nous avons opposées à la févé-
 rité légale du duc d'Albe *, les coups funestes
 que nous avons portés au christianisme dans

* 15 Août
 1772. p. 573.
 1 Juillet
 1785. p. 369.

tant de contrées où les Espagnols & les Portugais l'avoient établi ; notre apostasie au Japon, touchant laquelle un M^r. Haren nous a si gauchement justifiés (a), & dont l'abbé Raynal, homme peu suspect en ces matières, a parlé avec plus de vérité ; enfin tant d'autres démarches où l'esprit de commerce & une cupidité trop vive nous ont engagés (b). Occupés de ce souvenir, bien des gens croient voir dans les événemens qui nous accablent de toutes parts, la réalisation de ces vers de Rousseau :

Ah ! vos destins vont s'accomplir.
 Vos peres ont péché : vous en portez la peine ;
 Et Dieu, sur votre nation,
 Veut des profanateurs de sa loi souveraine,
 Expier la rébellion.

Les Vénitiens ont agi magnanimement à notre égard. Informés que nous avions donné ordre de saisir tous les vaisseaux de leur nation qui se trouvoient dans nos ports (quoiqu'inutilement, le seul qui y étoit aiant

(a) Voyez le J. du 1 Juin 1779, p. 159, où cette prétendue justification est réfutée par les hommes les plus disposés à la trouver bonne ; ce qui n'empêche pas qu'elle n'ait été répétée & adoptée tout bonnement dans le *Journal des savans*, dans la nouv. édit. des *Lettres édifiantes*, & par d'autres auteurs de bonne composition.

(b) On connoit le mot d'un marchand d'Amsterdam, qui aiant été reprimandé par le magistrat pour avoir porté des munitions aux Espagnols, répondit : *Si pour gagner, il falloit traverser l'enfer, je hazarderois volontiers d'y brûler les voiles de mon vaisseau.* — Div. réfl. 1 Juin 1779, p. 163.

quitté nos parages avant la déclaration de guerre), non seulement ils ont laissé partir deux vaisseaux hollandois sans les inquiéter en aucune façon, mais ils ont décidé qu'ils n'en arrêteroient aucun. Peut être qu'ayant eu connoissance du désastre de l'escadre que nous avions envoyée contre eux, ils ont cru que la générosité dont ils se piquent, les obligeoit à nous donner l'exemple de la modération.

Du reste, depuis que notre république a fait une affaire d'état de la prétention des négocians Jordan & Chomel, elle a eu occasion de connoître les fâcheuses & impraticables conséquences de cette démarche. Plusieurs négocians, entr'autres Nicolas Massardo établi à la Haye, qui ont des sommes à prétendre sur quelques Vénitiens, viennent de s'adresser aux Etats-généraux, pour en tirer une nouvelle déclaration de guerre *. Nous commençons à saisir la nature de cette affaire un peu mieux que nous n'avions fait d'abord (15 Fév. p. 304). La réponse des Vénitiens à notre manifeste vient de paroître, conçue en ces termes :

* Gaz. de
Leyde, n^o.
21, Suppl.
12 Mars.

Exposition fidele du différent, qui s'est élevé entre la république de Venise & les Etats-généraux des Provinces-unies.

« Quiconque a une connoissance légère du différent, qui s'est élevé entre la république de Venise & les Etats-généraux des Provinces-unies, pour un petit objet privé de quelques milliers de florins, n'aura pu voir sans indignation tout ce qu'on a publié récemment d'odieux & de contrové à la charge des Vénitiens. »

« On

“ On ne peut qu'être étonné de ce qu'on tâche aujourd'hui de faire croire à l'Europe, que la république de Venise ait refusé de rendre justice aux deux négocians d'Amsterdam, comme aussi, que les Etats-généraux aient employé inutilement tous les moyens possibles pour l'obtenir, tandis qu'elle a donné à L. H. P, même dans cette affaire ennuyeuse, les preuves les plus sûres de sa droiture, aussi bien que de la meilleure réciprocité, & tandis qu'elle tient encore ouvertes & appliquées différentes voies, pour la conduire à un terme équitable. ”

“ Rien de plus faux que ce qu'on a divulgué. A peine la première instance des négocians hollandois (qui assuroient avoir reçu quelque dommage par les menées frauduleuses de quelques sujets vénitiens) parvint-elle à Venise, que la république témoigna le plus grand empressement de leur administrer une justice prompte & solennelle ; quoiqu'on n'ait pas vu dans leur conduite, qu'ils aient été de leur côté aussi précautionnés & aussi délicats. ”

“ On destina à cet objet unique un college ou tribunal extraordinaire, composé de juges criminels, & muni de l'autorité la plus étendue, & bien loin qu'on ait négligé de rendre justice, des quatre sujets vénitiens impliqués, comme il résulta par le procès, dans cette affaire, trois furent condamnés à subir des peines infamantes, & à la perte de leurs biens, dévolus au fisc, & appliqués sans exception à dédommager les Hollandois, & un seul fut déclaré exempt de faute criminelle. ”

(*La suite l'ordinaire prochain.*)

NOUVELLES DIVERSES.

Selon des lettres de Vienne, l'Empereur y étoit attendu le 20 Mars ; S. M. fera suivie au mois de Juin par le Grand-Duc de Toscane avec le Prince, son fils aîné : mais l'on ignore, si alors le mariage de ce dernier avec

la Princesse Elizabeth de Wurtemberg fera d'abord célébré. — Le prochain voyage du Pape à Paris, dont quelques feuilles publiques ont parlé, paroît se confirmer; quoique les avis d'Italie ne parlent que du voyage d'Avignon. On lit dans une lettre de Boulogne ce qui suit : « Notre sénat vient de recevoir » par le dernier courier de Rome, la nouvelle » que lui a annoncé ministériellement son » envoyé auprès du St. Siege, que le St. Pere » se dispoit à faire un voyage à Avignon, » & que le départ de S. S. étoit fixé à la » semaine après Pâques. » — Le comte d'Artois a été passer deux jours à la Trappe, dans le plus grand *incognito*, accompagné seulement du capitaine de ses gardes & de deux valets de pied.

M O R T S.

Mr. le comte de Rochefoucauld-Coufage, vice-amiral depuis 1782, est décédé le 10 Mars dans son hôtel à Paris.

Hypolite-Bernard, comte de Mauville, lieutenant-général des armées navales, Grand-Croix de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, est mort à Rochefort le 29 Janvier dernier, dans la 84^e. année de son âge, en ayant passé 69 au service du Roi. Il avoit perdu un bras en 1756, en combattant sur l'Aquilon qu'il commandoit; en 1759, il fut grièvement blessé à la jambe sur le Florissant; & depuis cette époque, il avoit perdu un œil des suites de ce dernier combat.

Marie Françoise Princesse abbesse d'Elten depuis le 16 Mai 1740, abbesse de l'illustre chapitre de Vreden depuis le 29 Octobre 1753, dame de l'Ordre impérial de la Croix-étoilée, comtesse d'Empire de Manderfeld-Blanckenheim, née le 1 Janvier 1699, est décédée à Vreden le 11 Mars.

Son Excellence Mme. la comtesse de Schafberg, abbesse de l'illustre chapitre de Ste. Marie au Capitole à Cologne, dame de l'Ordre de la Croix-étoilée &c, y est morte le 17 Mars universellement regrettée.

Mr.

Mr. Lovry , médecin , auteur du *Traité des alimens* & de plusieurs autres ouvrages estimés , est mort le 18 Septembre 1783 à Bourbonne les-bains. Cet habile homme avoit autant de modestie que de talent. Il répétoit souvent au milieu de ses plus grands succès en médecine : « Je ne me permettrai jamais de » dire : *J'ai guéri* ; mais , *j'ai donné mes soins à un tel malade , & sa maladie s'est terminée heureusement.* »

☞ J'ai reçu trop tard la lettre de L. & celle de V. sur un nouveau moyen de voyager par les airs. J'en parlerai dans le Journal prochain.

J'avois déjà rendu compte de la *philosophie sociale* * , lorsque j'ai reçu l'exemplaire que l'auteur m'a envoyé. Il se convaincra par-là même que je n'ai jugé que l'ouvrage en lui-même , sans aucun autre égard. Il est vrai que j'eusse pu en parler avec plus d'étendue , & que peu de livres sont plus dignes de l'attention du public , sur-tout des parens & instituteurs : mais je crois l'avoir fait connoître suffisamment , pour que les amis du vrai , les zélateurs d'une bonne éducation s'empres sent à le juger par eux-mêmes.

* Dern.
Journ. p.
420.

A la lettre de Metz qui m'annonce un acte de bienfaisance , je n'ai autre chose à dire si non la vieille & incontestable maxime : *Non sunt faciendâ mala , ut veniant bona*. Déposons les temples pour secourir les pauvres , plutôt que de leur sacrifier la vertu en encourageant , sous prétexte de charité , le plus grand fléau des mœurs publiques ! . . . J'avoue cependant que je suis un peu édifié de la bonne philosophie d'un comédien dont parle Mr. d'Arnaud dans les *Délassemens de l'homme sensible* , qui absolument ne vouloit pas laisser placer son nom dans la liste des bienfaiteurs à journaux.

Si quelqu'un de mes lecteurs a l'*Etude de la politique* par Beaufobre , il m'obligera en m'envoyant le titre entierement transcrit ; la date , le format , le lieu d'impression.

Dans le dernier Journal, p. 409. l. 17. *marquoient*, lisez *marquoient*. — P. 419. l. 31. *il n'y que*, lisez *il n'y a que*. — P. 428. l. 1. *tous savans*, lisez *tous les savans*. — P. 431. l. 10. *Flotence*, lisez *Florence*. — P. 469. l. 17. *affligent*, ajoutez *quelques commercans*. — P. 477. l. 6. de la note, *vaux*, lisez *vaut*.

 TABLE.

RUSSIE.	(Pétersbourg.	511
POLOGNE.	(Varsovie.	512
ESPAGNE.	(Madrid.	514
PORTUGAL.	(Lisbonne.	515
ITALIE.	{ Rome.	516
	{ Naples.	517
	{ Milan.	518
ALLEMAGNE.	{ Vienne.	519
	{ Prague.	522
	{ Francfort.	523
	{ Berlin.	524
	{ Trevés.	525
	{ Cologne.	526
ANGLETERRE.	(Londres.	527
FRANCE.	(Paris.	533
PAYS-BAS.	{ La Haye.	548
	{ Zwooll.	551
	<i>Nouvelles diverses.</i>	555
	<i>Morts.</i>	556